HISTOIRE CHARMANTE

DE

l'Adolescente

SUCRE D'AMOUR

— GRAND RÉCIT INÉDIT D'ORIENT —

selon le texte et la traduction

DU

Dr J.-C. MARDRUS

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Pour Henri Bosco,
et madame Henri Bosco

Amour.

Grec

HISTOIRE CHARMANTE

DE

l'Adolescente

SUCRE D'AMOUR

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, Rue de Grenelle, Paris-VII^e^

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

LE LIVRE DES MILLE NUITS ET UNE NUIT. — *Traduction littérale et complète du texte arabe.*

Édition illustrée par le fac-similé en couleurs des miniatures et des encadrements qui ornent les manuscrits et les originaux persans et hindous.

Huit magnifiques volumes sous reliure de style. 900 fr.

Édition en 16 volumes in-8 carré, à 20 fr. chaque volume.

LA REINE DE SABA, *selon le texte et la traduction du* D^r^ J.-C. MARDRUS.

Un volume in-16 raisin. . . . . 12 fr.

LE CANTIQUE DES CANTIQUES. — *Transcription littérale des textes sémitiques.*

Un petit volume, sous un triple écrin, présenté à la manière des livres de l'Orient ancien. . . . . 15 fr.

LE KORAN, qui est la guidance et le différenciateur. — *Traduction littérale et complète des Sourates essentielles.*

Un volume in-8°. . . . . 20 fr.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

BHB
2980

HISTOIRE CHARMANTE

DE

l'Adolescente

SUCRE D'AMOUR

GRAND RÉCIT INÉDIT D'ORIENT

selon le Texte et la Traduction

DU

Dr J.-C. MARDRUS

PARIS
EUGÈNE FASQUELLE, ÉDITEUR
11, Rue de Grenelle, 11
—
1927

BU LETTRES
D 092 2151084

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

150 exemplaires numérotés sur papier de Madagascar.

L'ÉDITION ORIGINALE

a été tirée

sur Vergé teinté des Papeteries de Rives.

Copyright 1927, by Eugène Fasquelle.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

HISTOIRE CHARMANTE

DE

l'Adolescente

SUCRE D'AMOUR

Il nous est revenu, par les récits de nos pères anciens, que, dans la ville bénie de Baghdad, ville immémoriale des enchantements, à l'ombre de cette cité de paix dont les murailles s'appelaient *Salut* et les portes *Louanges*, il y avait, au temps glorieux du Khalife Haroun Al-Raschid,

— Mais Allah l'Omniscient est plus savant et plus pénétrant, qui seul peut différencier l'imaginaire d'avec le réel et le caché d'avec l'apparent; et exaltation à Lui qui tailla

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

son ciel en plein azur, y alluma un soleil de diamant, y sertit une lune dans l'émail transparent, et peignit, sur du satin humide, les étoiles du firmament —

Il y avait, dans une modeste demeure, perdue parmi les palais somptueux des bords du Tigre, un vénérable Cheikh qui, du fait de sa charge et de ses fonctions, était Lieutenant des Pigeons du Khalife. Et son titre était Emir des Pigeonniers de l'Empire.

Il s'appelait, de son nom et du nom de son père, El-Hadj Manssour Ibn-Fahd.

Or le Khalife avait confié, en toute sécurité, à El-Hadj Manssour, cette fonction délicate entre les fonctions parce qu'il avait eu, maintes fois, l'occasion d'apprécier l'extrême probité de cet homme de bien.

Cette charge, en effet, de Gardien des Pigeons exigeait, outre la scrupuleuse hon-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

nêteté, un œil ouvert de jour et de nuit, et une vigilance perpétuellement en éveil. Car ces pigeons étaient les plus précieux auxiliaires du Khalife en temps de guerre et en temps de paix, et les plus fermes soutiens du royaume. Messagers secrets et courriers plus rapides que le vent, ils renseignaient, à toute heure, l'Emir des Croyants, par les plis cachés dans leurs ailes, sur les moindres événements qui se passaient à la surface des continents, dans le vaste domaine des musulmans et dans les contrées des mécréants.

Aussi le Khalife avait-il pour ses pigeons un attachement qui allait jusqu'à la passion, et une passion qui allait si loin qu'il les préférait même à ses propres enfants, les héritiers de son Empire et du sang de ses ancêtres bénis.

Mais il reportait sur le gardien des pigeons un peu de cette affection passionnée qu'il avait vouée à ses élèves ailés. Car il

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

avait été conquis par la modestie de ce serviteur effacé, à l'air toujours calme et souriant, et qui était doué, à un degré éminent, de l'équilibre des sentiments.

C'est pourquoi Al-Raschid allait souvent converser avec son ami le Cheikh gardien, qui vivait là-haut, dans l'isolement des pigeonniers, en tête à tête avec la gent ailée et roucoulante. Et, là, il dépouillait avec lui le courrier secret apporté dans le duvet des oiseaux, à l'intérieur de la tour pleine du bruissement des ailes, des langoureux soupirs des épouses pigeonnes, des plaintes d'amour des veuves, et du bruit de tous les gosiers infatigables et de tous les becs sonores.

Et même, un jour, le Khalife, comme il venait de lire, dans un pli apporté par un pigeon, la nouvelle d'une grande victoire de son armée sur les rebelles du Kafiristan, avait fait don à son humble ami, et posé, de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ses propres mains sur la tête du Cheikh, l'insigne de ses fonctions : un Pigeon d'Or, avec des yeux de rubis, perché sur un socle d'or, tenant dans son bec une missive d'or, et se détachant sur un écu de sinople, d'azur et d'or.

Et c'est ainsi que vivaient côte à côte, en échange de délicieux sentiments, le plus puissant potentat du temps et le plus obscur de ses féaux servants.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mais où est l'humain qui peut se dire à l'abri de son propre destin?

Voici qu'un jour, en effet, Celle-qui-frappe-aux-portes, Celle qui, par tous les temps, heurte aux heurtoirs des petits et des grands, et à laquelle on obéit à l'heure et à l'instant, la Séparatrice des amis et des amants, vint heurter à la porte d'El-Hadj Manssour. Et elle trouva le Cheikh prêt à la recevoir en fervent musulman, et à se démettre entre ses mains en résigné croyant. Et l'oiseau Anka de son âme s'allégea du poids de son corps. Et, dans la grâce du

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Clément-sans-bornes, il trépassa, en prononçant la Formule de l'Unité du Seul Vivant.

Or, lorsqu'il eut ainsi donné sa démission entre les mains de son Créateur, une place de choix lui fut réservée dans les Parterres Sublimes. Cela afin que fût accomplie la promesse faite aux croyants par le Privilégié du Double-Jardin, notre suzerain et notre *nabi* Mohammad de l'Arabie — sur lui le *salam* et les plus choisies des bénédictions.

Car, en raison de la pureté de sa vie et de sa fraîcheur de cœur, il fut accordé au Hadj Manssour, par le Rétributeur, de pénétrer dans le Séjour de Volupté, et de s'asseoir au bord des Quatre Grands Fleuves de lait, de miel, de sorbet et d'encens. Là, à l'ombre des arbres lilas, chargés de leurs fruits-délices, dans la fraîcheur des Pavillons de nacre, de pourpre et de corail, où, dans chacun, sont soigneusement gardées

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sept cents jeunes Houris aux grands yeux blancs et noirs, il pouvait désormais, dans la sécurité, se réjouir de la beauté de ces vierges dotées d'une virginité renouvelable et renouvelée. Et la louange au Donateur pour ses bienfaits.

Et là même, par une faveur insigne, le Hadj Manssour, qui avait tant aimé les bêtes, de son vivant, ne fut point privé, après sa mort, de leur innocente société. Car, au lieu d'avoir, comme voisins, des fils d'Adam de son espèce, il lui fut accordé de se distraire en la compagnie de ceux qui étaient ses semblables par le cœur et par les sentiments. On lui fixa, en effet, comme tapis de repos, le tapis le plus proche des Onze Animaux Privilégiés à qui furent ouvertes les portes du Parvis, à savoir :

Le Chameau du Prophète Elie; le Bélier de notre père Abraham; la Baleine de Jonas; la Huppe Yafour, servante de Salomon; la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Fourmi de Salomon; l'Anesse de Balaâm qui, avec sa langue par miracle dénouée, reprocha sa conduite à Balaâm; l'Anesse de Jésus, Fils de la Vierge Mariam; l'Ane Ofaïr de notre seigneur Môhammad d'Arabie; la Mule Duldul du *Nabi* des Deux Mondes, notre répondant; la Jument Féerique Al-Borak, qui fit faire son Ascension à notre Prophète béni; et enfin le Chien Kitmir, des Sept Dormants de la Caverne.

Ainsi le Cheikh Manssour devint le douzième de cette troupe d'Elus, non loin de l'Arche Sublime et des Tables de Chrysolithe.

Or sur ses douze Bienheureux, dans les Libres Prairies, milliers de *salams* et bénédictions de choix! Puissions-nous partager leur destin charmant,

Amîn!

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Et voilà pour ce qui est d'El-Hadj Mansour Ibn-Fahd, le Baghdadien, de son vivant Lieutenant des Pigeons de l'Emir des Croyants.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Mais pour ce qui est de l'épouse de ce Bienheureux et de tout ce qu'elle perpétra, et de ce qui s'en suivit,

Et pour ce qui est de l'Adolescente Sucre d'Amour et de son histoire charmante,

Et pour ce qui est de l'Adolescent Grain de Musc, et de quelques autres délicieux compagnons,

Voici :

Le Destin avait voulu que la mort d'El-Hadj Manssour coïncidât avec une longue absence du Khalife, loin de sa ville de Bagh-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

dad, pour les soins d'une expédition guerrière dans le Khorassan. Et cette mort passa, de la sorte, complètement inaperçue, au milieu des calamités de la guerre et des deuils publics. Et le défunt avait disparu sans troubler personne et sans être troublé par personne.

Or, heureusement pour la perpétuité de son souvenir, il avait laissé dans sa demeure une épouse insigne à la fois et singulière, et une enfant de sa race et de sa lignée, jouvencelle de splendeur et de bénédiction.

L'épouse à la fois insigne et singulière du défunt, était connue dans tout le quartier sous le nom d'Omm El-Hol. Cela à cause de la *terreur* qu'elle inspirait.

Car son intelligence était doublée d'expédients et d'artifices. Et on la disait capable de faire couler l'eau en sens contraire, de dévider le fil des toiles d'araignées, et de donner des leçons à Eblis lui-même. Rien

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ne lui demeurait étranger de la Science Secrète, ni des lignes et des chiffres de la Table Géomancique. Par la seule puissance de son regard fascinateur, direct comme le regard de l'épervier, et par l'émission de syllabes comminatoires, elle pouvait nouer à distance les aiguillettes des mâles. Et elle gardait, dans son corps resté plus jeune que celui des jeunes filles, la souplesse des léopards. Et elle avait, dans les traits de son visage resté beau et séduisant, quelque chose de ténébreux, qui inquiétait comme le visage des chats ensorcelés. Et elle passait pour invulnérable comme la fève de Malabar, et semblable, en tous points, au couteau du marchand de colocases.

Mais le Donateur avait placé, dans cette mystérieuse nature, un sentiment qui prenait toute la place du cœur, et c'était la tendresse d'Omm El-Hol pour sa fille, la lu-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mière de ses yeux, l'Adolescente sans pareille Sucre d'Amour.

Et cette enfant était, en vérité, un miracle d'or sorti des mains de son Créateur.

Jamais, de mémoire d'Ange dans le ciel, un jeune cygne n'avait jailli du nid des cygnes, et ne s'était balancé à la surface des eaux avec autant de blancheur et de beauté, qu'au fond du harem cette vierge enfant.

Et c'est elle-même que le poète a dépeinte, quand il a dit :

« *Comme viennent les lys, sans nous dire pourquoi, elle fleurit comme les lys sans nous dire pourquoi.*

« *C'est une enfant vermeille de quatorze ans et demi, tyrannie muette qui subjugue sans paroles.*

« *Ah! près de son visage que deviennent les beautés de Cachemire et de Chine?*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« *Fille éthérée des Génies, elle est autant au-dessus des autres beautés, que la main qui donne est au-dessus de la main qui reçoit.*

« *Les humains ne sauraient la regarder, que de la manière dont ils regarderaient les Anges : à genoux et prosternés.*

« *Enchanteresse de naissance, même dans le ventre de sa mère elle faisait déjà chanter d'amour.*

« *Une jouvencelle à visage de lune, balsamique fleur à odeur de jasmin,*

« *Elle est une fête pour les yeux, un épanouissement pour les poitrines.*

« *Face claire comme l'aurore, nuque d'argent, œil babylonien, cils assassins, sourcils tracés comme la lettre* noun,

« *Teint éburnéen, joues de rose, narines palpitantes, petite bouche secrétant le sucre candi.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Sa petite bouche! En elle sont, deux par deux, ses dents plus brillantes que le collier des Pléiades,

« En elle est son haleine, mélange des parfums de neuf sachets Khitaïens,

« En elle, sur les deux coins charmants des lèvres, une commissure, où sourit un grain de musc naturel qui rend jaloux le musc de Tartarie.

« Les boucles de sa chevelure sont jacinthes sauvages,

« Et ses ravissantes oreilles ont la séduction du coquillage marin.

« Quant à sa chair adolescente, nourrie de pâte d'amandes, au milieu des lotus en fleurs, à l'ombre des bananiers,

« On ne vit jamais chair plus dorée, ni plus translucide, ni plus beurrée,

« Une chair issue comme d'un mélange de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

soixante pétales de rose et d'une once de safran,

« *Et si lumineuse qu'elle éclaire la moelle de ses membres, et rayonne à travers ses robes de soie, fussent-elles soixante-dix;*

« *Une chair pétrie par les doigts divins pour donner les seuls fruits souhaitables de la vie : la joie, l'amour et la beauté.*

« *Et son regard! Comme la poudre de projection, il convertit en or tout ce qu'il touche.*

« *Un sourire de ses yeux est un talisman pour l'élu qui le reçoit.*

« *Sa voix est une musique des pays improbables, faite des soupirs des houris, de parfums jamais sentis, de rayons de lune et d'arrêts du cœur.*

« *Et le timbre de cette voix enchante l'entendeur comme s'enchantent d'une flûte mélancolique les caravanes perdues.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« *Sa petite main, où cinq fossettes sourient, si elle est ornée d'ongles si roses, c'est qu'elle enfonce ses doigts dans le sang de nos cœurs.*

« *Sur ses petits pieds dansants, quand elle s'avance dans le jardin, où elle vit au milieu de ses sœurs les roses, nées comme elle du sang des anciennes reines,*

« *Elle est la perdrix qui se dandine; et chacun de ses pas balance notre cœur dans une mélodie.*

« *Et quand elle danse sur ses deux petits pieds plus légers que deux pétales de fleur,*

« *Elle danse sans bouger, par la seule ordonnance des lignes.*

« *Lors, la voyant, les boutons des fleurs, émerveillés, déchirent à l'envi la robe de leur pudeur,*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« L'orgueilleux narcisse lui-même se hausse sur sa tige, et, de tous ses yeux, l'admire; l'oiseau chanteur s'arrête, ivre d'amour,

« Et nos sens sont bouleversés comme la chevelure en désordre d'un désespéré.

« Mais si elle nous quitte pour courir, c'est l'envol d'une troupe de colombes,

« Et la poussière de ses pieds fume comme un encens et sert de collyre à nos yeux.

« Elle disparaît. Mais elle ne nous quitte pas tout à fait : un peu de son essence nous reste pour nous embaumer.

« Ah! bénédiction sur ce lys, idole des cœurs,
« Et saluts en parfums de l'Arabie. »

Et telle était l'Adolescente Sucre d'Amour, fille du défunt El-Hadj Manssour.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Or, ce jour-là précisément, Omm El-Hol, mère de Sucre d'Amour, avait appris la rentrée triomphale à Baghdad, capitale des Mondes, du Khalife Haroun Al-Raschid. Il revenait ainsi après une absence de deux années, à la tête des armées de l'Islam.

Elle pénétra donc, de bon matin, dans la chambre de sa fille, pour lui annoncer la grande nouvelle, et pour l'aider à revêtir ses vêtements de fête.

Et, comme tous les matins, elle embrassa cette fille chérie avec tendresse et effusion, et la salua par les salams du bonheur et les souhaits de la sauvegarde, lui disant :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Que ta vie, ô noyau du cœur, soit en blancheur et délices. Que tes jours s'écoulent dans les vallées de l'ivresse, au milieu des parterres de safran, aux bords des îles du rêve et de l'enchantement. »

Et Sucre d'Amour prit la main de sa mère et la baisa. Et elle voulut répondre à son salut et à ses souhaits, mais, soudain, elle éclata en sanglots et cacha sa tête dans le sein de sa mère.

A la vue de ce chagrin si violent de sa fille Sucre d'Amour, Omm El-Hol fut à la limite de la stupeur et de l'émoi, et vit le monde noircir devant son visage. Et elle regarda la dolente jouvencelle et s'écria :

« Que mon âme, ô mon agneau, serve de rançon à ton âme. Voici que tu fais grésiller d'inquiétude les lobes de mon foie, et se refermer les éventails de mon cœur. Tu vas

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

te faner comme un bouton de fleur au simoun du chagrin, et poser sur ma poitrine une montagne de soucis. Par ma vie sur toi, ô Sucre d'Amour, par ta tête précieuse et par le souffle de tes charmantes narines, ne cache rien à celle qui t'a nourrie de son lait. »

Mais la sanglotante enfant ne put articuler une parole, et les larmes de ses yeux exprimaient seules sa douleur. Et sa mère, séchant les larmes sur ce beau visage, lui dit : « Je te supplie, ô mon enfant ! Je prends ta main, je la presse contre mes yeux. Parle, sans plus tarder. Que je puisse, devant ta vie, fermer la porte de la tristesse et de la peine. »

Et Sucre d'Amour releva un peu sa charmante tête. Mais c'est à peine si, entre les soupirs, elle eut la force de murmurer ces mots : « O ma mère, ma mère ! »

— Et Omm El-Hol lui dit : « O souffle et âme de ta mère. Oui, achève. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

— Et Sucre d'Amour dit : « O ma mère, mon cœur a glissé de ma main, l'oiseau de mon intelligence menace de me quitter, et je n'ai plus de nouvelles de mon corps. Ah! que l'on agite désormais autour de moi le mouchoir du deuil et les voiles de l'affliction. »

Mais elle ne put en dire davantage, suffoquée à nouveau par les sanglots.

Alors Omm El-Hol, que ces quelques paroles avaient émue à l'extrême, s'écria :

« Le nom d'Allah sur toi et autour de toi! Que me dis-tu là, ô ma gazelle? La sauvegarde sur ton cœur, sur l'oiseau de ton intelligence et sur ton corps précieux. Je t'implore. Vite, éclaire-moi. »

Lors, Sucre d'Amour voyant tant d'inquiétude dans l'esprit de sa mère, parvint à dominer son émotion, et dit :

« Que te dirais-je, ô ma mère? Aïe, aïe sur Sucre d'Amour, et mille fois aïe sur cette pauvre! Où est Sucre d'Amour? Qu'est

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

devenue Sucre d'Amour? Rien que bitume et goudron sur l'âme de Sucre d'Amour. Voici qu'aujourd'hui son cœur est une fragile porcelaine, tombée de la terrasse sur les cailloux. Son âme est habillée d'un crépuscule d'automne, et son sein est déchiré par l'ongle de la douleur. Et la voici elle-même sur le sommet du Caucase des peines. »

En entendant ces paroles de désespoir de sa fille Sucre d'Amour, elle s'écria : « Éloigné soit le mal, fils du mal. O paroles qui rétrécissent ma poitrine. Quel deuil sur la demeure, et quelle calamité! Ne vois-tu pas, ô lumière de l'œil, que tu vas faire évanouir ta mère d'inquiétude? Parle, je t'en adjure, parle, par les Noms Sacrés de la Mère de Moïse. »

Alors Sucre d'Amour dit : « Que mes paroles, ô Mère, s'unissent donc à ton esprit comme le sucre au lait. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Un instant, elle garda le silence, pour concentrer ses forces vives, puis, les yeux comme perdus dans un océan d'extase, elle dit en un soupir :

« Depuis hier, ô ma mère, le cœur de Sucre d'Amour est le prisonnier des boucles d'un adolescent. »

Puis elle se tut, tête baissée, avec son cœur, et avec tout le trouble de son cœur.

Et Omm El-Hol, qui tenait entre ses deux paumes la main de Sucre d'Amour, fut jetée dans une grande perplexité par ces paroles si nouvelles de sa fille. Et, sans pouvoir répondre, elle enfonça sa tête dans le cabas de la réflexion, et resta dans cet état pendant quelques instants.

Puis elle prononça : « Je me réfugie en Allah contre le visible et contre l'invisible! Il n'y a de recours et de sauvegarde que dans l'Exalté, le Très-Haut. » Alors elle se

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pencha sur sa fille, la baisa sur le front, et lui dit : « Il n'y a pas d'inconvénient. »

Mais comme son émotion était aussi intense que celle de Sucre d'Amour, elle prit un gobelet d'eau de fleurs au sucre, en but une gorgée et en offrit à sa fille. Ensuite, elle dit :

« Certes, ô prunelle de ta mère, l'amour est, de sa nature, plus subtil que le musc. Il ne peut rester longtemps ignoré. Et dans une affaire d'amour, les avis sont sans vertu. Et il n'est point de drogue qui ait quelque prise sur les malades du sentiment. Car le seul remède de l'amour, c'est l'amour. »

Et Omm El-Hol but encore une gorgée au gobelet, et dit à Sucre d'Amour :

« Sais-tu, du moins, ô grain de mon cœur, le nom de ce bienheureux adolescent? »

Elle dit : « Point. Point. »

Elle demanda : « Mais peux-tu, faute de me dire son nom, me dépeindre en quelques mots, ce privilégié entre les adolescents? »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Elle répondit : « La chose est difficile, car je ne l'ai approché et il ne m'a vue qu'un très court espace de temps. »

Elle dit : « Assurément. Toutefois, ô mon enfant, si ton cœur est dans un tel émoi, c'est que l'amour aujourd'hui est entré en toi par les yeux. Dépeins-moi donc, en tous points, afin que je sache quelle peut bien être cette affaire, ce que tes beaux yeux ont vu. Simplement. »

Et Sucre d'Amour répondit : « Cela, ô ma mère, est chose plus aisée. J'écoute et j'obéis. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Lors elle prit, elle aussi, une petite gorgée au gobelet, soupira une fois par soupir et dit :

« L'adolescent dont j'ai mis l'anneau à mon oreille est plus séduisant que l'amant de Suleika, et plus aimable que Ferhad, l'amoureux de Schirine. Son aspect fut un enchantement pour mes yeux, et sa présence un baume répandu.

« C'est pourquoi, ô ma mère, de crainte que mes paroles ne trahissent, par leur insuffisance, sa souveraine beauté, je ne puis mieux faire que de te citer ce qu'a dit le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

poète, quand il a dépeint ce miraculeux adolescent. Ecoute donc, ô ma mère :

« *Joyau de l'écrin de l'excellence, son visage est scellé du sceau de la Beauté.*

« *Dès qu'il paraît, les ombres du cœur se dissipent, comme les phantasmes de la nuit se dissipent devant une lune de quatorze jours.*

« *Où sont les princes des Turcs et les jouvenceaux illustres des Roums? Esclaves des boucles de sa chevelure.*

« *Car, devant le noir de ses cheveux calamistrés, le musc de Khoten lui-même s'évapore de jalousie.*

« *Sa taille souple est un balancement du rameau de l'arbre Bân.*

« *Son front fait honte au croissant de la nouvelle lune, dont il barbouille de bleu le visage.*

« *Deux fleurs de narcisse ne peuvent tenir devant le doux éclat de ses yeux.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« *L'arc de ses sourcils est un sabre entre les mains d'un guerrier ivre,*

« *Et des dards recourbés sont les cils de ses paupières.*

« *Ses oreilles sont deux mines de gentillesse. Et ses deux joues sont, comme dans le Kôran, le Verset de la Beauté.*

« *Sa petite bouche, taillée dans le rubis, est pareille au sceau de Salomon. Et sa langue fait oublier la canne à sucre.*

« *Son nez est une azerolle de Syrie.*

« *Et rien n'est plus souverain contre le mauvais œil que le grain de beauté de son menton.*

« *Sa poitrine, sous sa chemise entr'ouverte, est plus lisse qu'une table de cristal.*

« *Son gosier, plus harmonieux que le gosier de David, abrite une voix au timbre émouvant.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« *Et lui-même, de n'avoir jamais fréquenté que les roses, il est devenu la plus odorante des roses.*

« *Son teint, d'une fraîcheur exquise, prouve que sa nourriture fut toujours de pâte d'amandes, de figues et de becs-figues.*

« *Verdoyant de santé, verdoyant de jeunesse, svelte et droit comme un jeune cyprès,*

« *Devant sa beauté souveraine, jouvenceaux et jouvencelles sont balayés par un torrent.*

« *Et pour trouver le frère de cet adolescent, il faudrait voguer jusqu'aux Echelles de l'Encens.* »

Et, ayant ainsi parlé, Sucre d'Amour baissa les yeux, à la limite de l'émotion, et ajouta : « Et tel est, ô ma mère, le portrait, trait pour trait, de cet adolescent parfait. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Et Omm El-Hol s'écria : « Mais, ô ma fille Sucre d'Amour, si tu ne connais pas son nom, moi je le connais. C'est Grain de Musc. Oui, par ta vie! c'est le beau Grain de Musc, fils de notre riche voisin Si Mahmoud, le schahbandar des marchands de Baghdad. » Et elle ajouta : « Et par Allah! il n'y a pas d'inconvénient. »

Et elle prit sa fille et la caressa et l'embrassa. Puis elle lui dit :

« Mais toi, ô rose du jardin de la perfection, rafraîchis tes yeux et calme l'esprit de ton cœur. *Inschallah*, il n'arrivera que le bien. L'amour est venu en visite. La bien-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

venue sur l'amour. Et ceux-là seuls qui aiment comme toi, connaissent ce charme d'être consumés. »

Puis Omm El-Hol demanda à Sucre d'Amour :

« Et que lui as-tu dit, par la parole, au beau Grain de Musc? »

Elle répondit :

« En vérité, je n'ai guère eu le temps de dire un mot par la parole. »

Elle dit : « Je comprends. Mais lui, ô ma fille, t'a-t-il dit un mot par la parole? »

Elle répondit :

« Par la vie de ta tête! lui non plus, ô mère, il n'eut guère le temps de m'exprimer quoi que ce fût par la parole. »

Et Omm El-Hol dit :

« Certes, vous avez tous les deux excellé, et tout cela est conforme à ce que dit le poète :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Les réponses les plus éloquentes sont celles que font les yeux des amoureux.

« Les demandes les plus pressantes sont celles que font les sourcils des amoureux.

« Les blessures les plus mortelles sont celles que font les cils des amoureux.

« Et la musique la plus suave est celle des baisers des amoureux. »

Puis Omm El-Hol dit à sa fille Sucre d'Amour : « En vérité, l'amour est la vie du cœur. Et certes l'on n'est pas du nombre des vivants sans cette vie du cœur. Mais lui, Grain de Musc, a-t-il, du moins, à défaut de langage parlé, expliqué ses intentions par le langage muet des amants? »

Elle répondit : « Hélas! Hélas! ô ma mère. Plût à Allah que Grain de Musc ne m'ait rien expliqué du tout. Car, ô ma calamité! si je l'ai bien compris, mon cœur devra désormais s'habituer à l'amertume de l'ab-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sence. Car Grain de Musc m'a fait entendre que notre réunion n'est pas écrite, pour le moment, dans le décret du Destin. »

Omm El-Hol demanda :

« Et le motif, ô mon agneau, de cette séparation, quand les cœurs sont liés et que les âmes sont unies? »

Elle dit : « Que peuvent les cœurs contre les rigueurs du Sort? Et comment l'humain pourrait-il lutter contre l'écriture de son destin? Sache, en effet, ô ma mère, puisque tu me révèles que Grain de Musc est le fils du schahbandar des marchands, que son père lui a signifié sa volonté de lui donner, comme épouse, la jeune Fahima, fille de Fléau des Souks, Préfet de police de Baghdad. Aussi tu peux juger maintenant de mon deuil de cœur devant le dur destin. Ah! tu vois dans quel moulin de complications vient d'entrer cette infortunée Sucre d'Amour. Et tel est le motif, ô ma mère, de mes

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

larmes et de mes sanglots. Et c'est pourquoi mon chagrin est un très grand chagrin. »

Mais Omm El-Hol se redressa soudain et dit à sa fille Sucre d'Amour :

« Ne crains, ne crains pas, ô prunelle des yeux de ta mère. N'attriste plus ton ravissant visage. Eloigné soit le Lapidable Eblis, le Cheïtân, le Malin! Les deux calebasses vides, Fléau des Souks et Si Mahmoud, ont fait leurs comptes sans Omm El-Hol. De là l'erreur de ces deux pendards. Or, moi, je le jure par la Face Sublime, je vais de ce pas préparer un coup d'éclat pour forcer le Destin à tourner de notre côté la blancheur de sa face. Et en même temps que j'assurerai de la sorte ton bonheur avec Grain de Musc, j'attirerai sur nous l'attention de l'Emir des Croyants qui a tout à fait oublié la veuve et la fille de son défunt serviteur.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Fie-toi donc à ta mère dans cette affaire, ô Sucre d'Amour. Et tu seras bientôt, *inschallah!* à la limite de la dilatation et de l'épanouissement. »

Et la jeune fille répondit :

« Qu'Allah blanchisse tous les jours ton beau visage, ô ma mère. Qui peut te résister? *Il hamdou lillah*, tout le monde sait, dans Baghdad, que si tu voulais frapper du pied le sol, l'or en jaillirait. Quant à ton ennemi, le Préfet de Police, certes, si tu t'es effacée jusqu'à présent devant lui, ce n'est point par respect pour lui; pas plus que lorsqu'on s'efface, dans une ruelle, devant un baudet, ce n'est un hommage que l'on rend au baudet. Mais il verra maintenant ce qu'il verra. Qu'Allah prolonge ta vie de ce qui est diminué à tes ennemis, ô ma mère. »

Et Omm El-Hol sourit à sa fille, la regarda avec tendresse et lui dit : « Que ma

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vie serve de rançon à ta charmante tête, ô ma fille Sucre d'Amour. Mais avant que d'entrer dans la forêt des loups, qui est plus noire que l'esprit de l'ignorant, je vais éprouver le titre de l'or de notre Destin, et faire en sorte que la délectation des Anges soit écrite dans le rouleau de ton union avec le beau Grain de Musc. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Ayant ainsi parlé, Omm El-Hol aussitôt se dirigea vers la fenêtre grillagée où se balançait une grande cage d'oiseau.

Et dans cette cage, il y avait un mâle de tourterelle. Et Omm El-Hol ouvrit la cage, prit le mâle de tourterelle et le mit dans l'échancrure de sa robe, entre ses deux seins.

Puis elle alla vers un grand coffre, en marqueterie de nacre et d'ivoire, en souleva le couvercle, et tira de l'intérieur de ce coffre une très ancienne table en bois d'ébène incrusté d'argent.

Or, c'était la Grande table du Sable Di-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vinatoire, l'instrument de base de toute la Science Géomancique.

Et elle prit cette table illustre; et elle prit, dans une coupe, sept grains d'encens à odeur de rose et sept larmes de benjoin. Et elle jeta, dans le grand brûle-parfums ces résines de choix. Et dès que se leva la fumée purifiante, elle passa dessus ses mains et son visage, par sept fumigations.

Puis, par sept fois, elle enjamba lentement le brûle-parfums, en laissant la fumée rituelle pénétrer, sous ses robes, jusqu'à sa profonde intimité.

Après quoi, elle alla s'asseoir aux côtés de sa fille, et, tout en marmonnant des mots à résonnance hébraïque, elle disposa avec soin devant elle, par gestes mesurés, la Table du Sable Divinatoire. Et elle marqua les points le long des neuf colonnes, effaça trois lignes à gauche dans le carré, et groupa les verticales deux par deux. Et, dans le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

milieu, elle construisit, en un plan conçu selon la science hermétique qu'elle détenait, un Talisman en forme de cœur. Puis, brusquement elle étendit son bras nu, au-dessus de la Table Géomancique, et, par obsécration et formules, elle dit et proféra :

« O Sable de l'immortalité,

« Par ta splendeur et ton habitant,

« Par les quatre-vingt-dix-neuf attributs de *Lui* et ses vertus secrètes,

« Par les dix-neuf lettres majeures du Bismillah, impénétrables armures,

« Par les Sept Dormants de l'antique Caverne, qui dormirent deux cents ans dans la Caverne, avec le bon chien Kitmir leur compagnon,

« Par les mérites insignes de ces Dormants dont j'épèle les noms : Iamlikha, Makhsilma, Mardirous, Dabarnous, Sabarnous, Messilya et Kastatous, — les Dormants,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Par les deux triangles pénétrants et par le Nom Perdu inscrit dans leur Centre, *Ya Houa, Ya Hou*,

« Par Monkir et Nakir, les deux Noirs, Compagnons de la Massue, les Délieurs de la Langue morte,

« Et par les deux Blancs, Harout et Marout, anges trop humains, trop malins,

« Par les cinq Amis du Manteau, les Roses de l'Excellence, qui ne forment qu'une seule rose en dilatation des poitrines,

« Par le possesseur de Doulficar, l'Imam des Imams, le Pôle des Pôles, éclair aveuglant,

« Par le grand phylactère *Hirz*, dont la teneur, si elle était divulguée par le gosier, romprait le gosier,

« Par les cinq abraxas des constellations, les premières lettres de l'arcane, talisman majeur : *Tah, Sïn, Mim, Fà* et *Kaf*,

« Et par Celui qui t'habite, ô Sable, par l'Esprit qui se plaît en ton incorruptible

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cœur, ô Sable, délivre-nous, délivre-nous. *Aouz billah, ia sater, ia salam!*

« Quant à celui qui nous opprime, connu ou caché, qu'il soit, par la cire et par l'aiguille, envoûté. Par la sandaraque et par le sang, envoûté. Qu'il soit frustré de tout et de la vie.

« *Aouz billah, ia sater, ia salam!* »

— Et lorsqu'elle eut proféré cette conjuration, Omm El-Hol se pencha sur le Sable, et poussa le cri strident de la joie, et dit : « Regarde, ô Sucre d'Amour. La pierre de touche du sort révèle la pureté de notre or. Et les points conjoints du Sable divinatoire annoncent le triomphe et la victoire. »

Lors, sans plus tarder, elle sortit de son sein le mâle de tourterelle, et prit un peu de musc et de safran, et lui en saupoudra la tête. Et, d'une voix comminatoire, elle dit et ordonna :

« De même que ce mâle de tourterelle

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

soupire après sa compagne et la désire,

« Que de même, à toujours, à jamais, l'adolescent Grain de Musc ne soupire qu'après Sucre d'Amour, fille d'Omm El-Hol, qu'il ne désire rien d'autre, personne d'autre que Sucre d'Amour,

« Que le cœur du beau Grain de Musc sorte de la possession de Grain de Musc, comme ce mâle de tourterelle va sortir de ma main et de mon pouvoir, pour s'envoler vers son seul désir et sa seule passion,

« Que la soif d'amour de Grain de Musc jamais ne s'apaise auprès d'une autre en dehors de Sucre d'Amour,

« Que les horizons ne laissent point hésiter l'amour de Grain de Musc devant aucune direction, dans le désir du visage adorable de Sucre d'Amour,

« Que ce Charme des Charmes, fait au nom ensorceleur de Sucre d'Amour, agisse toute la vie, en toutes choses, sur Grain de Musc,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Qu'amoureux, soumis, affolé, ne mangeant plus, ne dormant plus, dans son désir frénétique du visage charmant de Sucre d'Amour, fille d'Omm El-Hol, il invoque sans cesse la bénéficiaire de ce charme, Sucre d'Amour.

« Ne désirant, hors d'elle, aucune autre, ni vierge, ni femme, pendant toute la longue durée de sa vie.

« Et que la main de Sucre d'Amour soit à jamais au-dessus de la main de Grain de Musc, et sa volonté au-dessus de l'autre volonté, et sa parole au-dessus de l'autre parole.

« Ah ! par le Diviseur de la verge, par le Retourneur du sang, par le Fécondateur des flancs, par le Pulvérisateur des montagnes, par le Maître de l'obscurité, par le Souverain du luminaire, par le Secoueur des mondes, par le Décapiteur des sommets,

« Ah ! que tout cela vienne vite, vite, tôt, tôt. *Inschallah, Maschallah, Il Hamdou lillah !*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Et tout cela de la part de la maîtresse qui s'exprime par sa propre voix, de l'esclave du Grand Décan et du Dieu omniscient et omnipotent, Omm El-Hol, épouse du défunt le Hadj Manssour. Et pour le bénéfice de leur fille, la douce adolescente Sucre d'Amour.

« *Ia Akram, ia Karim!*
« *Ia Akbar, ia Kabir!* »

— Et lorsque Omm El-Hol eut ainsi énoncé les efficientes formules, elle agita une dernière fois, d'une certaine manière, la Table Géomancique, et regarda le résultat attentivement.

Puis elle se leva en toute hâte, et se dirigea à nouveau vers la fenêtre. Là, elle caressa le mâle de tourterelle qu'elle tenait entre ses doigts, lui tapota doucement la tête, avec le bâtonnet du Sable, par sept

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

petites tapes, et souffla sur lui en disant : « *Khalass*, c'est fini. »

Et elle le lança dans l'espace vers son désir et sa tourterelle.

Alors seulement elle revint vers sa fille et lui dit : « Tu le sais, ô ma chérie, que chacun porte sa Destinée attachée à son cou. Or, la tienne, je viens de voir qu'elle est comme le lait et le jasmin. Et tu peux désormais livrer ton âme à la certitude, et passer tes heures dans la sécurité. Quant à moi, je vais aller, sans retard, accomplir, dans ton bien, ce que je dois accomplir, et préparer les voies pour ton destin. »

Et elle embrassa une dernière fois sa fille, qui lui baisa la main, et lui souhaita le succès, disant : « La réussite, ô mère, la réussite! Et vers ta fille, reviens bien vite. » Et Omm El-Hol répondit : « La bénédiction et la sauvegarde sur toi, ô ma fille. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Et elle referma la porte de la chambre sur Sucre d'Amour et s'en alla vers ses voies.

Alors la jouvencelle, sentant sa poitrine se dilater d'aise et de contentement, se mit à fredonner à mi-voix, sur le rythme *ramel* mineur, le refrain familier du *Jeune Couple des Ramiers d'Amour :*

« *O jeune couple de ramiers d'amour, ah!*
« *O jeune couple de ramiers d'amour,*
« *Nourrissons du sésame de nos cœurs,*
« *Plumage chatoyant et robe verte,*
« *O jeune couple de ramiers d'amour, ah!* »

Et voilà pour ce qui est de l'adolescente Sucre d'Amour, fille d'Omm El-Hol et d'El-Hadj Manssour.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mais pour ce qui est d'Omm El-Hol et de ce qu'elle fit, voici :

Dès qu'elle eut quitté sa fille, Omm El-Hol se hâta de se déguiser, dans le vestibule, en une vieille *cheikha*, à l'aspect macéré dans la dévotion. Elle passa, par-dessus ses vêtements, une vieille défroque de santon, s'entoura le cou d'un immense chapelet, et s'attacha une gargoulette pleine d'eau à la ceinture. Puis elle sortit lentement de sa maison, en s'appuyant sur son bâton de cheikha-santon, et en invoquant Allah par ses attributs :

« O Connaisseur des cœurs, ô Domina-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

teur, ô Indulgent, ô Complaisant, ô Restaurateur, ô Justicier, ô Dispensateur, ô Toi qui exauces, ô Nourricier!... »

Et, psalmodiant de la sorte, elle se dirigea délibérément du côté de la riche demeure, ornée d'arceaux dorés et d'encorbellements, de Si Mahmoud, le schahbandar des marchands de Baghdad, père du beau Grain de Musc.

Or, de loin, elle aperçut, étendu et sommeillant, sur la *mastaba* en marbre ajouré du seuil, son ami le portier nègre Kafour.

Et Kafour vit également cette sainte cheikha qui s'approchait. Et il était loin de se douter que c'était la redoutable Omm El-Hol, sa voisine.

Et, comme il était un pieux et fervent musulman, il secoua vivement sa paresse et se leva debout sur ses deux pieds. Et lorsque la sainte fut proche de lui, il s'inclina pro-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

fondément et la salua avec le plus religieux respect, en portant sa main droite d'abord à ses pieds, puis à ses lèvres et enfin à son front, et lui dit :

« Le salam sur toi, ô ma tante la sainte, et sur ton visage de bon augure. »

Et Omm El-Hol répondit : « Et sur toi le salam et les dons les plus choisis, ô noir au dehors et si blanc au dedans. Et que ta journée soit brillante et parfumée à l'égal de ton nom de camphre, ô Kafour. »

Et le nègre dit : « Je vois que tu connais le nom de ton esclave, cet infime moucheron, ô *walîa* d'Allah. La bienvenue sur toi, aisance et cordialité. Je baise la terre entre tes mains, pour que tu pénètres ma tête de l'effluve de ta bénédiction. »

Et elle le bénit, en lui disant : « De tout cœur amical et en hommage dû. Et voici même, ô œil de huppe, pour en rafraîchir ton cœur, une gargoulette bénie, pleine de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'eau de la Mecque, de l'eau du puits sacré de Zemzem. Ne crains pas d'en boire à ta soif, et le Rétributeur, à nouveau, m'en pourvoiera. »

Et le nègre Kafour prit des mains d'Omm El-Hol la gargoulette qu'elle lui tendait, et but à même le goulot, en disant : « *Bismillah* ». Et lorsqu'il eut étanché sa soif, il ne manqua pas d'ajouter : « *Il hamdou lillah* ».

Mais voici qu'au moment où Kafour allait éloigner la gargoulette de ses lèvres, deux dinars d'or, comme par miracle, tombèrent dans sa bouche du goulot même de cette gargoulette. Et Kafour fut à la limite de l'émerveillement et ne douta pas un instant de la réalité du miracle par l'intermédiaire de cette sainte maraboute.

C'est pourquoi, après avoir craché dans sa main les deux dinars d'or et les avoir essuyés à sa chemise, il voulut les restituer à celle dont l'intercession avait produit cet

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

or, et il lui dit : « O ma tante, le résultat du miracle appartient à son auteur. Voici les deux dinars tombés dans ma bouche. »

Mais Omm El-Hol lui répondit : « Garde ce qui est dans ta destinée, ô pauvre. » Puis, baissant la voix, elle ajouta de plus près : « Toutefois, si tu veux, ô Kafour, tu peux me rendre un service pour le visage d'Allah. » Il dit : « Sur ma tête et mon œil. Je suis ta propriété et ta rançon, car me voici devenu le sacrifié et l'affidé de ton front auréolé. » Elle dit : « Je m'humilie devant le Seul Auréolé de Sa gloire. Et loin de ma pensée ton sacrifice, ô sublime Kafour. Mais l'affaire est fort délicate, et réclame de ta part l'oreille de l'attention. »

Alors Omm El-Hol s'accroupit sur la mastaba en marbre, et invita le nègre à prendre place à côté d'elle. Et Kafour, après s'être modestement excusé, répondit

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

par l'ouïe et l'obéissance, et s'assit, repliant proprement ses pieds nus sous ses cuisses, à côté d'Omm El-Hol.

Et Omm El-Hol dit :

« Sache, ô mon fils Kafour, que la guérison d'une plaie d'amour ne saurait être faite en un jour, à moins qu'Allah lui-même n'apporte le secours. Or une plaie vive de cet ordre s'est déclarée chez une gazelle des alentours. Et le cœur de cette gazelle vient de lui glisser des mains, et c'est à toi, ô Kafour, que j'ai pensé pour le recours. Et je puis te dire que le jeune faon qui a blessé cette gazelle, est celui-là même dont le poète a dit :

« *Le bien-aimé que j'aime est un doux jouvenceau, ô nuit, ô les yeux !*

« *Le bien-aimé que j'aime est la beauté même, ô nuit, ô les yeux !*

« *Il a mis sur mon cœur un ineffaçable sceau, ô nuit, ô les yeux !*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Car sa petite bouche est l'anémone, ô nuit, ô les yeux!

« Et par un seul de ses regards langoureux, ô nuit, ô les yeux!

« Il eût ensorcelé les rois de Babylone, ô nuit, ô les yeux!

« Ses dents sont des grêlons et ses lèvres deux abeilles, ô nuit, ô les yeux!

« Et la branche du saule à sa taille est pareille, ô nuit, ô les yeux!

« Et de même que blanche est sa peau de jasmin, ô nuit, ô les yeux!

« Et blanc son visage et blanche sa destinée, ô nuit, ô les yeux!

« De même il rend comme le lait nos cœurs épanouis, ô nuit, ô les yeux!

« Et c'est blanc sur blanc, et blanc sur blanc, ô nuit, ô les yeux! »

Lorsque Omm El-Hol eut fini de moduler ce poème, moitié chant et moitié réci-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tation, le nègre Kafour ne put contenir son exaltation, et jaillit de sa place, comme si la main de l'Ange l'eût saisi par le toupet du crâne et mis debout. Et il s'écria : « Ia Allah, Ia Allah ! O beauté sur ta langue bénie. Encore, encore, ô gorge de rossignol. O nuit, ô les yeux ! »

Mais Omm El-Hol le tira par la manche, le força à s'asseoir et lui dit : « Calme ton émoi, ô Kafour, car c'est le moment de l'attention. Apprête donc l'esprit de tes oreilles. Et voici ce que j'attends de toi et de ta sagacité. »

Et elle se rapprocha encore davantage de lui, et lui expliqua l'affaire, en lui disant : « Ce sera *comme ceci* et *comme cela*, et ton rôle à toi consistera en *ceci* et en *cela*, pendant que moi, de mon côté, je vais faire *ceci* et *cela*. » Et elle lui développa, point par point, tout son plan d'action et ce qu'elle comptait perpétrer, sans oublier un seul détail. Mais il n'y a point d'utilité à le répéter.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Puis elle demanda : « As-tu compris, ô Kafour? » Il répondit : « Certes oui, ô ma maîtresse. » Elle demanda : « Te sens-tu capable d'affronter aussi la colère de ton maître, Si Mahmoud, pour une vieille maraboute comme moi? » Il dit : « Ouïr c'est obéir. Voici ton esclave prêt à remplir sa mission, œil ouvert, oreille dressée. » Et il prit la main d'Omm El-Hol et la baisa et la porta à son front.

Alors la mère de Sucre d'Amour, satisfaite du résultat, et l'esprit en repos de ce côté, se leva aussitôt, posa sa main sur la tête crêpue du nègre et lui dit : « Les deux dinars d'or auront une nombreuse postérité, en tous points semblable aux parents. »

Et elle le quitta, sans plus, et, claudicant et psalmodiant, elle se hâta de traverser la grande place.

Et voilà pour ce qui est du nègre Kafour.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Quant à Omm El-Hol, elle ne s'arrêta sur la place qu'à l'angle de la rue des Tisserands, devant une boutique de teinturier, reconnaissable à ses grandes cuves de couleurs différentes qui émergeaient à moitié du sol. Et chacune de ces cuves était rayée, par larges raies, de la couleur de son contenu : la rouge par raies rouges, la verte par raies vertes, l'indigo par raies indigo, et ainsi de suite jusqu'à la septième.

Et, sur le linteau de la devanture, une inscription portait, en caractères cursifs de couleur orange, l'invocation liminaire, avec,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

en dessous, mais en caractères Koufiques de couleur écarlate, le nom du propriétaire de la boutique :

L'Esclave du Maître des Couleurs
Bakbak
Le Teinturier.

Et, à l'intérieur de la boutique, Omm El-Hol aperçut Bakbak lui-même courbé sur une grande jarre, et malaxant, avec un gros bâton, une étoffe de soie dans la couleur bleue. Et, malaxant ainsi, il chantait à mi-voix :

« *En vérité, c'est le jaune citron*
« *Que préfèrent les négrillons.*
« *Mais c'est le rose mon favori :*
« *Il est le teint des houris.* »

Et Omm El-Hol écouta un instant la chanson du teinturier Bakbak. Puis, pour attirer son attention, elle fit résonner, par

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

un petit coup de son bâton, l'une des grandes cuves du seuil.

Et comme le teinturier tournait la tête de son côté, elle lui dit : « Par Allah, ô maître des belles couleurs, est-ce ici une teinturerie ou la cage merveilleuse de l'Oiseau chanteur? »

Et le teinturier, extrêmement flatté, s'arrêta de malaxer et, le visage souriant, l'esprit amusé, répondit après salams et inclinaisons : « O ma tante la maraboute, quelle teinte souhaite ton âme pour tes robes bénies? Toutes mes couleurs se réjouissent ensemble de ta venue. »

Elle dit : « O savant en précieuses teintures, ô couronne des teinturiers, aujourd'hui, entre toi et moi, il n'y aura point une affaire de couleurs ou de teintures. Car ma visite est pour une affaire qui concerne ton bonheur intime. »

Il répondit : « Mon bonheur intime, ô

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ma maîtresse? Par Allah! il n'est que temps qu'il arrive, le retardataire. » Et il rit d'un grand rire, et ajouta : « La bienvenue sur mon bonheur, la bienvenue! »

Et Omm El-Hol sourit et dit : « O mon maître Bakbak, dis-moi. Autant que je puis en juger, tu dois être veuf ou divorcé, ou célibataire, mais certainement pas en puissance de jouvencelle. »

Il répondit : « Célibataire, *ouallahi*, célibataire. Et, entre tes mains, me voici. Ordonne et j'obéis. »

Elle s'écria, comme scandalisée : « Célibataire? Je me réfugie en Allah, *aouz billah*. Célibataire, et pourquoi cela, ô Bakbak? Oublies-tu donc la parole de l'Envoyé, dans le *Hadith* très saint : « *Point de célibat dans l'Islam.* »

Il dit : « Par la vie de ta tête, ô ma tante, certes, je n'oublie pas la parole indubitable. Mais que faire? La jouvencelle que

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

m'a octroyée mon Destin, n'a pas encore, sans doute, trouvé ma boutique. Car jamais elle n'a passé à portée de mes dents. »

Elle reprit : « Bénis donc le Prophète, ô homme! Elle arrive. Et je vais te la décrire, selon les paroles du poète quand il a dit :

« *Elle est de Celles aux grands yeux blancs et noirs, soigneusement gardées dans les tentes.*

« *Sa chevelure est aussi noire que le départ de l'ami.*

« *Ses sourcils sont tracés par un peintre de la Chine.*

« *Sa petite bouche est plus étroite que ma patience.*

« *La salive de sa langue est un sorbet parfumé.*

« *Son cou souple, qui se balance. donne le vertige.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« *Son ombilic est une petite noix muscade au milieu d'un plateau de crème.*

« *Et de même qu'est noir le grain de beauté de sa commissure, et noires ses prunelles de nuit,*

« *De même sont noires mes larmes sur le noir de mon cœur,*

« *Et c'est noir sur noir, et noir sur noir.* »

« Et telle est, ô Bakbak, la jouvencelle écrite dans ta Destinée. Et qu'Azraïl de la Mort me visite, si avant l'aurore, tu n'es pas en puissance d'elle. »

Et le teinturier s'écria, à la limite de la jubilation : « Allah! Allah! L'Amour en mon cœur est entré par mes oreilles. Ce n'est point là sa coutume. Mais les voies de l'amour ne sont connues que du Guide de l'amour. O maraboute de mes yeux, pour cette fin souhaitable, que me faut-il faire afin de me rendre digne de tes attentions? »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Elle dit : « Bénis d'abord le Prophète. » Il dit : « Sur lui les bénédictions de choix et le salam. »

Alors Omm El-Hol dit : « Pour atteindre le but, il ne faudra que le temps d'un clignement d'œil. Quant à moi, qui ne suis point une marieuse, je ne désire te faciliter les voies vers l'adolescente de ton destin que pour le visage d'Allah, et par sentiment d'obéissance à l'égard de la parole de l'Envoyé contre le célibat. »

Et le teinturier dit : « O la plus bénie entre les tantes et les maraboutes, toute ma boutique, en retour de ta sainte entremise, devient ta propre boutique, contenant et contenu. »

Elle dit : « Tu excelles dans la générosité, ô Bakbak. Mais, dis-moi, connais-tu le nègre Kafour? »

Il répondit : « Ah! le visage de poix et de goudron. Si je le connais? Mais c'est le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

chien hargneux du seuil du schahbandar des marchands. »

Elle dit : « Lui-même, avec son propre œil. Mais n'es-tu pas en termes de courtoisie avec lui? »

Il s'écria : « De courtoisie? Ah! le fils des mille cornards de l'impudicité! Je ne le comparerais même pas aux ânes, car ce serait calomnier les ânes. C'est un veau, fils de veau, et je crache sur la race des veaux. En termes de courtoisie, ô ma tante! Le proxénète connaît-il seulement ce qu'est la courtoisie, ou sa couleur ou son odeur? Je me réfugie en Allah contre la puanteur de ses aisselles. »

Et Omm El-Hol reprit : « O maître Bakbak, quoi que tu en aies, Kafour est, à mes yeux, bien que nègre noir, infiniment plus blanc que noir en son dedans. Mais je ne sais point ce qu'il y a, entre vous deux, comme grabuge. Ce que je sais bien c'est

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

que tu n'auras qu'à te présenter à lui de ma part, et tu verras, aussitôt, en lui, le changement. Il se lèvera en ton honneur et t'embrassera comme le frère embrasse son frère. Hâte-toi donc d'aller à lui, et dis-lui : « O mon frère Kafour, la cheikha *Une Telle* m'envoie vers toi pour te transmettre son salam et te dire : « O mon fils Kafour, je t'envoie notre ami Bakbak, le maître des couleurs, ton voisin. Il vient pour ce que je t'ai dit et que tu sais bien? Moi, je ne tarderai pas à être de retour. Mais, toi, à ton tour, prouve maintenant au grand jour que tu es un amour de nègre et un nègre d'amour. »

Et Bakbak répondit : « Sur ma tête et mes yeux. Je prends à l'instant ma robe entre mes dents et, rapide comme l'étalon buveur de vent, je vole dans mes jambes prestement, dévorant sous mes pas la distance et le temps, et ne m'arrêtant, sans le moindre détour, que chez ce pandour des pandours. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Et Omm El-Hol dit : « O Bakbak, que le Réjouisseur des cœurs réjouisse ton cœur comme tu réjouis mon cœur. Tu vas voir, chez Kafour, ce que tu vas voir. Moi, pendant ton absence, je ne bougerai pas d'ici, afin de garder ta boutique. Hâte-toi donc de tourner ton dos et de nous montrer la largeur de tes épaules. »

Et le teinturier comprit qu'il fallait déguerpir sans retard, et répondit par l'ouïe et l'obéissance. Il se hâta donc de se nettoyer les mains, le mieux qu'il pût, de la teinture qui les colorait, et, après les salams à la cheikha, il s'empressa de sortir de sa boutique. Et il se dirigea directement vers la maison du portier Kafour, pour voir comment allait se résoudre l'affaire de son destin.

Et voilà pour lui.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Quant à Omm El-Hol, qui était assise à l'intérieur de la teinturerie, comme elle se réjouissait, en son intérieur, de la tournure que prenait l'affaire combinée par ses soins, elle vit arriver de loin, dans un nuage de poussière, un ânier porteur d'eau, qui s'en venait derrière son âne, en chantant.

Or c'était l'ânier El-Kouz, qu'elle connaissait depuis longtemps, et qui nourrissait à son égard d'amers sentiments de rancune. Et elle se dit : « Hé là! attention, ma fille. Voici l'oiseau qui vient de lui-même dans tes filets. Et tu n'as plus qu'à étendre le beurre au fond de la poële à frire. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Or, l'ânier El-Kouz continuait à se rapprocher, et chantait à tue-tête sa chanson d'ânier :

« *Depuis la porte de Zobeida jusqu'au pont de Baghdad,*

« *J'ai couru tout le long du jour.*

« *Ah! mon âne, mon âne! tu n'as pas l'air fort content.*

« *Tu as quatre jambes pourtant, et moi je n'en ai que deux,*

« *Et voici que je trotte bien mieux que toi.* »

Et, chantant ainsi, l'ânier El-Kouz arriva en face de la boutique, et fit tinter, en les entrechoquant, ses gobelets de cuivre, puis il jeta son cri chanté de marchand d'eau :

« *O altérés, voilà la pure! ô altérés, voilà la fraîche.*

« *Voilà la claire entre les eaux, ô gosiers empoussiérés.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« *Voilà la source de Salsabil, plus bénie que l'eau du Nil,*

« *L'eau-de-vie, l'œil du coq, le délice, mon eau. O gens, mon eau!* »

Mais, voyant la vénérable cheikha, assise au milieu de la boutique, à la place de son client Bakbak, l'ânier s'arrêta soudain dans son chant, et s'excusa vivement, en ajoutant :

« Permets à ton esclave d'approcher un frais gobelet de Salsabil de tes lèvres bénies, ô ma tante la sainte. »

Elle répondit : « Qu'Allah augmente ton bien, mais je jeûne aujourd'hui. »

Il demanda : « Peux-tu au moins me dire, ô ma maîtresse, où est mon client, le maître Bakbak? »

Elle répondit : « Le pauvre, qu'Allah le réconforte et l'enrichisse. Il est tombé en faillite. »

Il interrogea : « Bakbak tombé en faillite?

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Et d'où lui est venue cette calamité? »

Elle répondit : « Le sais-je? Mais dans quelques instants, tout ce qui se trouve dans la boutique va être saisi par les gardes du syndic, pour être vendu à l'encan. »

Et l'ânier s'écria : « Je me réfugie en Allah. Et je mords mes mains avec les dents de la peine et de l'étonnement. L'honnête Bakbak était pour moi le plus excellent des clients. Et justement, je venais le voir pour qu'il teignît pour moi, en couleur azur, et la fît vite sécher au four, cette toute neuve *gallabîa* que je lui apporte sous mon bras. Car moi et mon âne nous sommes invités à la fête de Circoncision que donne le tailleur Schakalik pour la circoncision de son fils et de sa fille, chez lui, dans l'impasse de la rue Rouge. Et, du reste, tout le quartier est comme moi, invité, les riches comme les pauvres. Et ma calamité va être une grande calamité de ne pouvoir assister à cette fête-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

allégresse, faute d'une *gallabîa* propre à me mettre sur le dos. »

Et Omm El-Hol répondit à l'ânier, d'un ton pénétré : « Ne te préoccupe pas de la gallabîa, ô ânier de bonne volonté, Allah pourvoiera, aies-en la certitude. » Puis elle ajouta : « Mais, pour le moment, tu es pour moi, et pour le bien de ton client Bakbak, une aubaine bénie. Car c'est toi qu'Allah envoie pour empêcher les gens du Syndic et les gardes du Préfet de police, Fléau des Souks, de disperser aux quatre vents de l'encàn les biens de notre ami. C'est pourquoi la meilleure solution serait de tout détruire dans la boutique, sans rien laisser subsister qui pût être emporté ou utilisé. »

Et l'ânier dit : « Il n'y a pas d'inconvénient. Mais Bakbak lui-même qu'est-il devenu? »

Elle répondit : « Selon mes conseils, il a pris la fuite, et il est allé se réfugier, en lieu sûr, auprès de mon ami le portier nègre Ka-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

four. Et c'est toi-même, ô ânier de bénédiction, qui vas accomplir cette destruction, et aller ensuite porter la bonne nouvelle de l'anéantissement sans recours de la boutique, contenant et contenu, à son propriétaire le teinturier Bakbak, en lui disant : « Je n'ai agi que d'après les instructions de ma maîtresse la cheikha *Une Telle*, et cela sans accepter de rémunération, uniquement pour le visage d'Allah. »

Lorsque l'ânier El-Kouz eut entendu ce discours de la maraboute, qui correspondait parfaitement avec ses propres instincts de destruction, il sentit son foie s'épanouir d'hilarité. Et il se trémoussa et se mit à rire tellement que sa bouche alla rejoindre sa nuque et qu'il tomba sur son derrière, par la force explosive de son rire.

Et l'âne lui-même, habitué à prendre part à la vie de son maître, se mit à accompagner

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ses éclats de rire par braiements, pétarades et reniflements.

Après quoi l'ânier dit à Omm El-Hol : « La solution, ô sainte dame, est, en vérité, sur ta langue bénie. Et tu as trouvé en ton esclave El-Kouz le bras qui casse et fracasse, le corps d'un démon tenace dont rien ne peut diminuer l'audace, car il est doué d'une résistante carcasse surmontée d'une solide calebasse. Et c'est précisément au sujet de ton esclave plein de crasse, que le poète a ciselé ce poème qui n'est pas fait pour les esprits coriaces :

« *Cet ânier de folie est un insigne ivrogne, mangeur de* haschisch, *buveur de* bouza, *souteneur des tavernes.*

« *C'est une gargoulette prise de vertige, et dont le potier a négligé de boucher le fond.*

« *Quant à sa ration de nourriture, elle contenterait dix chameaux de Bactriane.*

« *Et, certes, son âne est moins incontinent*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

que lui, car il ne se nourrit que de paille, alors qu'il porte des charges d'or ou de pierreries.

« Mais l'âne ressemble à son maître par ce fait que s'il va à la Mecque, avec les pèlerins, il n'en devient pas pour cela un pèlerin.

« Et que, si on l'invite à la noce, ce n'est point pour ses yeux, mais pour ses jambes et son dos.

« Cet ânier de cinquante mille prostituées, chez lui les coups précèdent toujours la parole.

« Mais si tu le fais manger une fois avec toi, il a faim chaque fois qu'il te voit. »

Et lorsqu'il eut récité ces vers, l'ânier se mit de nouveau à rire aux éclats.

Et Omm El-Hol lui dit : « Tu excelles, ô ânier de délices, mais, avant de te livrer à la casse, dis-moi, connaîtrais-tu, par hasard, une exquise dame de ce quartier, que l'on nomme, je ne sais pour quelle cause, la dame Omm El-Hol? »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il s'écria : « La malédiction sur l'exquise dame de ce quartier, ô ma maîtresse. C'est une calamiteuse, dont mon âne lui-même craint la vue plus que celle du serpent. Et moi, comme je redoute la portée de ses prunelles de flamme, chaque fois que je la rencontre, je dirige en cachette, vers ses deux yeux, les dix doigts de mes mains, en murmurant : « Mes cinq gauches dans ton œil droit, et mes cinq droits dans ton gauche ! »

« C'est pourquoi Allah t'a mise aujourd'hui sur ma voie pour m'aider de tes conseils, après que je t'aurai raconté mon histoire. »

Et il dit, en baissant la voix : « C'est cette dame Omm El-Hol, ô ma maîtresse, qui a perverti et détourné et retourné mon épouse Zohra, la fille de l'oncle Karim. » Et El-Kouz baissa encore davantage la voix et souffla à l'oreille d'Omm El-Hol : « Car elle est une insigne tribade. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

En entendant ces paroles de l'ânier, Omm El-Hol sourit, et lui dit : « O naïf ânier, sais-tu seulement ce que tu dis? Car, tout de même, le secret des harems ne court pas les souks de Baghdad. »

Il répondit : « Et cet œil-ci et cet œil-là de ton esclave, ô ma maîtresse, pourquoi sont-ils à leur place, sinon pour voir, avec la permission d'Allah, ce que ces femmes perverses ne veulent pas laisser voir? Or c'est avec ces yeux-là que je l'ai vue moi-même, alors qu'elle tribadait avec la fille de mon oncle. Elle a réussi à la mettre à l'envers, et elle en a fait sa chose entièrement. Et moi j'ai fait le serment sur la *Kaâba* et la *Fatiha* que, dès demain, j'irai à la maison de l'oncle Karim, père de mon épouse, et, à la face de tous les parents réunis, je leur jetterai leur fille, que je répudierai par la formule irréfragable de la *triple* répudiation, en disant : « *Je te répudie, ô Une Telle,*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

fille d'Un Tel, *par les Trois* Répudiations! »

Et l'ânier El-Kouz, ayant ainsi parlé, réfléchit un instant, puis ajouta :

« Toutefois, je dois t'avouer, ô ma maîtresse, que si mon épouse Zohra n'avait fait que cela avec Omm El-Hol, peut-être couvrirais-je avec pudeur ce que Allah a couvert de Son voile, et ne répudierais-je la dévergondée que par la formule de la simple répudiation. Et, peut-être, plus tard, consentirais-je alors à la reprendre, si elle se corrigeait de son vice. Mais, d'une part, je la crois définitivement perdue, et, d'autre part, il y a, à mon encontre, par ses œuvres, pis encore. Car un malheur, quand il est d'importance, est toujours suivi de ses enfants et de ses proches parents. Or, précisément, mon épouse, de connivence avec sa corruptrice, m'a, d'une manière plus diabolique encore, rendu péremptoirement cornard. »

Et Omm El-Hol demanda : « Par ma vie,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sur toi, ô le plus étonnant des ânicrs de l'Islam, comment cela? »

Il dit : « Voici : Alors que moi, depuis bientôt un an, je n'ai approché mon épouse pervertie, ni de près, ni de loin, ni d'un côté, ni de l'autre, — et, cela, j'en fais le serment entre tes mains, ô ma tante la sainte — elle a trouvé le moyen de devenir enceinte. Et je livre cette affaire et ce désagrément, ô ma maîtresse, à ton judicieux jugement. Mais mon idée est que c'est Omm El-Hol, et personne d'autre, qui a rendu enceinte la fille de l'Oncle. »

Et Omm El-Hol, cette fois réellement stupéfaite, demanda en souriant : « Et de quels moyens une femme peut-elle disposer pour rendre une autre femme enceinte? C'est là, ô ânier, une question, en effet, fort troublante, et que je te prie de clarifier à mes yeux. »

Et l'ânier dit : « Ne sais-tu donc, ô sainte maraboute, que rien n'est impossible au vou-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

loir d'Allah? Il peut non seulement rendre une femme enceinte par les œuvres d'une autre femme, mais il peut même changer du tout au tout le sexe de ses créatures. On connaît quarante-cinq mille faits patents qui le prouvent. Mais pour arriver à notre affaire tu sais, ô ma maîtresse, qu'une poule, quand elle est bien gavée et bien grasse, peut pondre des œufs magnifiques sans l'aide d'aucun coq; et, de son côté, un coq de qualité peut arriver à pondre un œuf unique dans sa vie. Pourquoi donc ma maudite épouse Zohra — qu'Allah la confonde! — qui est maintenant grasse à souhait et dodue à point, — ne pondrait-elle pas un garçon ou une fille sans mon consentement et ma contribution, pour peu que fût mêlée à l'affaire une tribade de qualité? »

Lorsque Omm El-Hol eut entendu cette explication de l'ânier El-Kouz, elle répondit :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« O époux de Zohra, tu vas donc divorcer d'avec la fille de ton oncle, à cause de cette grossesse que tu attribues aux œuvres d'une autre femme? Si cela est ton seul grief, je crains fort que le *Kadi*, le *Muphti* et le *Cheikh-ul-Islam* n'aient guère le droit de valider le serment de la *Triple Répudiation*. »

Il répondit : « Par Allah, ta science est une grande science, ô ma maîtresse. Mais je dois te dire qu'il y a, entre mon épouse Zohra et moi, quelque chose de plus grave encore que tout cela. Ecoute donc :

« Lorsque j'ai épousé, il y a deux ans, la fille de l'oncle Karim, elle était, comme aujourd'hui, grasse à point et dodue, consistante de tous côtés et satisfaisante de partout. Mais, la nuit qui suivit la nuit nuptiale et la consommation, comme je prenais l'épouse dans mes bras, pour faire, ô ma maîtresse, ce que doit faire tout propriétaire d'une terre en friche, ce que je constatai fut

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tellement stupéfiant que je crus que l'on m'avait subtilisé mon épouse Zohra et qu'on me l'avait remplacée par une autre. Car le soc de la charrue, ô ma maîtresse, au lieu de s'enfoncer, comme la veille, dans un élément consistant, résistant et satisfaisant, ne rencontrait plus, sous le choc, ni chair, ni viande, ni graisse, ni leur trace ou leur odeur, même dans les parties qui d'ordinaire sont les plus viandues et les plus dodues. Et je ne sentis rien d'autre, par Allah, que les os et la peau, et rien d'autre, sinon craquements sur décharnement, sur abîme sans fond. Et je ballottais là-dedans comme le concombre dans le chaudron. Et ma perplexité fut une grande perplexité, et je me dis en mon âme : « Par Allah, l'affaire est compliquée. Hier, c'est à peine si tu aurais pu introduire ton doigt pour la constatation de la virginité, et cette nuit tu pourrais être tout entier englouti là-dedans.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

O pauvre, dans quel gouffre es-tu tombé? »

« Puis je me levai de dessus la fille de l'oncle, et m'assis plus loin dans le coin de la réflexion, en me disant : « *Ouallahi!* cela n'est pas naturel. Une fille d'Adam ne se met pas à fondre d'ordinaire comme cela, en un jour, plus vite que la queue du mouton dans la marmite. Il y a, sans aucun doute, un sort jeté sur la fille. Que faire contre ce maléfice? Il n'est de recours et de sauvegarde qu'en Allah l'Omnipotent. »

« Et je réfléchis dans mon coin durant une heure de temps, sans dire un mot à mon épouse, qui me regardait d'un air souriant et innocent. Et je fus persuadé, après avoir tout pesé et contre-pesé, que la fille de l'oncle avait dû être habitée, jusqu'à cette heure, par un très gros Efrit, lequel, pour me jouer un tour, avait brusquement déserté le corps de la fille de l'oncle, et l'avait ainsi frustré des trois quarts de son embonpoint.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Alors je me décidai à interroger la fille de l'oncle, et je me tournai vers elle, et lui dis :

« Réponds-moi sans bavardage ni détours, ma fille. Sinon, par Allah ! je saurai faire entrer ta longueur dans ta largeur. Dis-moi depuis quand es-tu habitée par l'Efrit ? Et quelle est son espèce ? Dis-le moi afin que j'aille, sans retard, chercher la cheikha qui sait exorciser l'espèce en question. »

« Elle s'écria, soudain emportée : « Quel mahboul d'homme es-tu ? La sauvegarde sur moi et autour de moi. Que parles-tu d'Efrit et d'exorcisme ? Je ne connais d'autre Efrit que toi, ô radoteur. »

« Je dis : « Il y en avait un gros dans ta peau, qui est parti. La laudation à Allah. Mais il importe qu'il ne revienne plus, cet Efrit. Et nous le remplacerons, grâce à de l'engraissement aux pâtes d'amandes et semoules au beurre, par de la bonne viande et de la graisse de qualité. Et tu redeviendras

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à mon goût et à mon gré. Car moi je déteste les filles maigres, et je ne prise que les dodues viandues. »

« Lorsque mon épouse Zohra eut entendu ma réponse, elle éclata de rire à mon visage, en dépit du respect qu'elle me devait, et me dit : « Tu n'es guère de sens rassis, ô mon maître. Encore une fois, je ne connais, en fait d'Efrit qui soit entré en moi, que toi seul. Et, par Allah, on te sent bien quand tu es là. Et j'ai cru même, la première fois, que tu allais sortir par mon gosier. »

« Et elle rit encore davantage, en voyant mon nez allongé, et ajouta : « Mais tu dois bien savoir que l'on m'avait *soufflée*. »

« Et moi, ô ma maîtresse, je ne compris rien à ce qu'elle disait, et je la regardai sans répondre, de peur d'être encore raillé.

« Mais elle me dit :

« Je vois, ô fils de l'oncle, que tu ne connais pas l'affaire du *soufflage*. Je vais

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

donc te l'expliquer sans plus de bavardage.

« Sache donc, que lorsque, sans m'avoir jamais vue, tu m'as demandée en mariage, par l'intermédiaire de la marieuse de notre quartier, Sett-Fattouma, tu lui as posé, comme condition principale, que ton épouse devait être à point, comme une caille, dodue, viandue. Or, à ce moment, la marieuse n'avait sous la main que des filles maigres ou efflanquées, de mon espèce. Alors, plutôt que de laisser échapper cette occasion de bénéfice pour elle, Sett-Fattouma s'entendit avec ma mère pour me *souffler*. Or, rien de plus simple comme opération, ni de plus aisé. C'est par la queue que l'on commence, comme chez le chameau. Car tu sais bien comment, avant de vendre à l'encan un chameau amaigri par les longues privations du désert, son propriétaire *le souffle*, la veille même de l'encan? Non, tu ne le sais point? Eh bien, le chamelier, par un petit trou

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

fait à la queue du chameau, lui insuffle dans la peau, avec un soufflet et un chalumeau, autant de vent qu'il en faut. Et le chameau acquiert à l'heure et à l'instant l'embonpoint d'un éléphant. Mais le lendemain de la vente, parti le vent, parti le dedans. Et le chameau redevient comme devant, efflanqué tel un soldat de Gengiskhan.

« Or, ô mon maître, ma mère et la marieuse s'arrangèrent pour me souffler, avec un chalumeau, par l'extrémité de la peau de mon respectable derrière.

« Et il n'y a, en tout cela, ni Efrit, ni possession, mais un peu de vent entré et sorti. Et telle est la cause de mon engraissement et de ma maigreur. Et telle fut l'opération de mon soufflage, ô maître de céans. »

« Lorsque j'eus entendu cette explication de mon épouse, je sentis mon foie se gonfler de honte et ma vésicule éclater de dépit, en

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

constatant que mon ignorance était une grande ignorance. Et je me dis qu'il n'y avait pas moyen de s'insurger contre la conjugaison des forces du Destin, et que le mieux, sans aucun doute, était, pour sortir d'embarras, ou bien de prendre une seconde épouse sur ma première épouse, pour humilier celle-ci et la punir de m'avoir bafoué avec l'aide de sa mère et de la marieuse, ou bien de choisir la méthode de l'engraissement. Et j'optai pour ce dernier moyen, comme essai et expédient.

« C'est pourquoi, sans perdre un instant, je mis la fille de l'oncle, par gavage, au régime des fèves bouillies, des semoules à la graisse et des bananes. Et tout ce que je gagnais de mon métier d'ânier passait à ce régime. Mais, je ne regrettais point la dépense, car, au bout de quelques mois, mon épouse Zohra devint, dans toutes ses parties, tout à fait à mon gré et selon mon dé-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sir, avec la consistance souhaitable et l'étroitesse désirable.

« Mais je ne savais pas, ô ma maîtresse, que mon épouse était une femme pervertissable au degré dont je fus, plus tard, la victime. Et je ne pouvais me douter que j'avais engraissé en elle, une terre plus décevante que le Sahara du Jugement. Car la dévergondée me donne aujourd'hui bien des tourments, par le vice que tu sais et par ses débordements. Et il n'y a plus entre moi et cette fille de l'oncle que le Kadi et le triple répudiement. »

Lorsque Omm El-Hol eut entendu ce récit des mésaventures de l'ânier El-Kouz avec son épouse, elle ne voulut point montrer, par n'importe quel bout, qu'elle connaissait mieux que lui toute l'affaire dans ses moindres détails. Au contraire, elle lui sourit, et lui tapota amicalement dans le dos, et lui dit : « O gloire des âniers de Baghdad, va.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Tranquillise ton âme et rafraîchis tes yeux. Le destin t'a jeté des cailloux, mais sache que seul l'arbre à fruits connait les cailloux. Oublie donc la meurtrissure, car le Sage a dit : « Si tu oublies un ennui, tu vis désormais sans lui. » Mais moi — et j'en jure par la Première Syllable du Koran — j'arrangerai ton affaire, *inschallah*, avant l'aurore, au-delà de tes souhaits. Mais, pour le moment, n'oublions pas que nous avons décidé la casse, dans cette boutique. Relève donc tes manches, ô gaillard, et descends dans le meïdân de la destruction et de l'anéantissement. Et lorsque tu auras tout saccagé et tout réduit en miettes, dans cette teinturerie, tu iras trouver de ma part, ainsi que je te l'ai dit, le teinturier Bakbak chez le nègre Kafour, dans la maison de Si Mahmoud le schabhandar des marchands, et tu lui annonceras la bonne nouvelle. Puis tu diras à Kafour : « A tes ordres, me voici. Que dois-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

je faire ici? » Et tu verras ce que tu verras. » Puis elle ajouta : « Et maintenant, ô père de la gaillardise, à la casse! »

Et, ayant ainsi parlé, elle toucha le front de l'ânier du bout de son bâton de maraboute, en signe de protection, et se leva sur ses deux pieds. Et elle sortit lentement de la boutique.

Mais, arrivée à l'angle de la ruelle, elle se retourna pour voir, par ses propres yeux, si l'ânier avait commencé l'œuvre de destruction. Et elle constata qu'El-Kouz, après avoir attaché son âne à l'anneau de la devanture, avait ramassé, dans un coin, un gros bâton *nabbout* en bois noueux de caroubier, et le brandissait au cri que poussent les travailleurs dans tout travail de force ou d'adresse : *Halissah! Halissah!*

Et, au rythme de ce cri, l'ânier se jeta, à corps perdu, dans l'œuvre de destruction.

Et voici que faisant tournoyer avec vio-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

lence le *nabbout* au-dessus de sa tête, il ébaucha d'abord une danse de démon, en sautant jusqu'au plafond.

Puis, brusquement, il se mit à asséner des coups effroyables sur le matériel de la teinturerie, cependant que l'âne, excité par les cris de son maître et par sa frénésie, lançait des grands coups de pied contre les cuves du seuil pleines de liquides colorés. Et El-Kouz, en cassant tout, hurlait : « Cette grosse jarre-là que je fracasse, c'est cette truie de Fattouma, la marieuse. Et cette autre que je mets en bouillie, dans son coin, c'est la femme de l'oncle Karim, mère de mon épouse, la malédiction sur elle. *Halissah ! Halissah !* »

Et bientôt la belle boutique de Bakbak ne fut plus, en un très court espace de temps, que ruines sur décombres au milieu d'une mare de toutes les couleurs. Et, au dehors, les passants s'arrêtaient interloqués et se disaient : « Regardez, regardez. C'est

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

le Cheïtân avec son propre œil. C'est le proxénète El-Kouz, le porteur d'eau. Il casse tout chez le teinturier. N'y a-t-il donc plus, ô Musulmans, des gardes dans Baghdad pour arrêter les énergumènes? »

Et pendant que, dans le brouhaha, ils discutaient en s'excitant, et que le tintamarre allait en s'enflant, soudain, sur le seuil de la boutique, émergea avec sa figure toute barbouillée et bariolée de teintures diverses El-Kouz en personne, semblable à quelque épouvantable Genni.

Et prestement, en éclatant de rire, il sauta sur le dos de l'âne, lui piquant le cou à l'endroit exquis, avec la pointe de son bâton d'ânier. Et l'âne, abaissant ses oreilles et dressant la queue, s'enleva au galop. Et, l'un emportant l'autre, ils disparurent tous deux dans la poussière, du côté de la résidence du nègre Kafour.

Et voilà pour ces deux-là.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Quant à Omm El-Hol,

Lorsqu'elle vit que l'œuvre de destruction était accomplie, elle se sentit à la limite de la satisfaction et quitta son angle d'observation. Et elle se dit : « Et maintenant, il faut terminer l'affaire par la Fête de la Circoncision. »

Et, s'appuyant sur son bâton de cheikha, elle se dirigea vers l'impasse de la rue Rouge, où était la maison du tailleur Schakalik. Car elle savait que, ce soir-là, Schakalik célébrait la circoncision de son petit garçon de cinq ans et la circoncision de la sœur de ce petit

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

garçon, de deux ans plus âgée que lui. Et le tailleur donnait, à cette occasion, des réjouissances avec *zina*, illumination, à tous les gens du quartier qui étaient invités à entrer librement manger, boire et se réjouir en écoutant la musique, les chants et la récitation du Korân.

Et, tout en s'acheminant, elle se disait : « Va, va, ô Omm El-Hol. Ne redoute rien, et, si quelqu'un se met en travers de ta voie, sois souple, car le Sage a dit : « Sache t'incliner et baiser la main que tu ne peux couper. » Va et sache mentir, mais toujours avec mesure, et ne sois pas comme le médecin qui, s'il sait quelquefois guérir, s'entend encore mieux à faire mourir. Mais, devant les sots, place en évidence, sur la paume de ta main, tes mérites et tes qualités, en reléguant avec soin tes vices sous ton aisselle. »

Et elle arriva de la sorte à l'entrée de l'im-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

passe sous les tentes splendides et les draperies aux vives couleurs dressées à hauteur des maisons, tout le long de la voie.

Et, au milieu des cris de joie et des *zagharit* aigus des femmes invitées, elle pénétra dans la demeure de la circoncision.

Et, dès qu'elle fut dans la cour pavoisée, uniquement réservée aux femmes, la maîtresse de maison accourut vers elle et l'accueillit par les paroles de bienvenue. Et elle la conduisit, la tenant respectueusement par la main, auprès du petit garçon et de la fillette, qui étaient assis sagement, l'un à côté de l'autre, sur la *dikka*, banquette d'honneur, en face de l'estrade des musiciens.

Et les deux enfants étaient engoncés dans leurs robes neuves en brocart d'or et d'argent, et dans leurs cafetans de soie émeraude. Et ils étaient coiffés d'une calotte écarlate ornée d'amulettes contre le mauvais œil. Et devant eux brûlaient des cierges

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

jaunes et verts, et des cassolettes d'où s'échappait la fumée de l'encens. Et ils se tenaient immobiles, dans l'attitude rituelle, les yeux baissés, silencieux, deux petites figures d'idoles.

Mais, en face d'eux, sur l'estrade tendue de velours cramoisi, se tenaient les *almées* chanteuses, étincelantes de bijoux et d'orfèvreries, les cheveux tressés en nattes mêlées de soie verte et blanche, et les yeux fulgurants de kohl noir. Et, vis-à-vis d'elles, étaient assis les instrumentistes hommes, choisis tous parmi les musiciens aveugles, à cause de la présence des femmes, ainsi que le veulent les usages et la coutume.

Et, au milieu de la foule des invitées, circulaient des négresses, porteuses de sorbets et de confitures, avec leurs grands plateaux chargés de toutes sortes de boissons et de douceurs. Et des cuisinières expertes faisaient, aux quatre coins de la cour, frire des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

beignets au beurre, sucrés au miel de canne à sucre. Et elles tournaient la *balouza* transparente à la gelée de fleurs, ou versaient, dans les porcelaines, la crème et l'*assida* de la circoncision, sucrées au miel d'abeilles et parfumées de cannelle.

Et toutes les invitées mangeaient et buvaient sans contrainte, en écoutant le jeu des musiciens et le chant des almées, tout en bourrant de sucreries les marmots accrochés à leurs flancs. Et elles étaient à la limite de l'épanouissement et se disaient : « O générosité de nos hôtes. Qu'Allah les bénisse. Ils n'ont pas lésiné avec nous, ils n'ont rien rétréci. Nous nous en irons d'ici cœur réjoui, foie dilaté, désirs satisfaits. »

En effet, le tailleur Shakalik avait fait largement les choses, et bien au-delà de ses moyens et de sa fortune. Car, pour donner cette fête, non seulement il avait dépensé

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

toutes ses économies de trente années de travail, mais il s'était même lourdement endetté chez le Juif Azaria, le changeur, d'une somme qui allait l'obliger à travailler encore de son métier jusqu'au Jour de la Résurrection. Mais il avait réalisé aujourd'hui son rêve, en donnant cette grande fête avec les almées les plus réputées de Baghdad, au milieu desquelles se trouvait l'illustre Rihana la Bleue, surnommée le *Bulbul de l'Epoque*.

De son côté, Omm El-Hol, dès qu'elle fut en face des deux enfants, les bénit. Et les enfants, sur un signe de leur mère, se levèrent dans leurs lourds vêtements chamarrés et s'inclinèrent devant la sainte, et lui baisèrent la main. Alors Omm El-Hol dit au petit garçon : « O Ange, quel est ton nom? » Il répondit : « Saïd, ô ma maîtresse. » Elle dit : « O convenance du nom! Puisse ta circoncision te mettre à l'abri des blessures. » Puis elle dit

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

à la fillette : « Et toi, ô matin lumineux, quel est ton nom? » Elle répondit : « Amina, ô ma maîtresse. » Elle dit : « Puisse ta circoncision t'octroyer pureté de corps et fécondité de flancs. » Puis elle se tourna vers la mère et lui demanda : « A-t-elle beaucoup souffert? » Et la mère répondit : « Grâce à Allah, nullement, car la *ballana* qui a coupé ce qu'il y avait à couper dans la fillette est douée de doigts plus légers que le duvet. » Et Omm El-Hol, en se retirant, dit : « Béni soit Allah pour l'excellente terminaison. »

Or, juste à ce moment, un mouvement se produisit au milieu des dames invitées, et un murmure courut, accueillant l'arrivée d'une jeune fille resplendissante de fraîcheur. Et l'on se répétait : « Voici la fille du Préfet de Police Fléau des Souks. » Et d'autres disaient : « Vous savez bien, c'est la gazelle que l'on va fiancer avec le beau Grain

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de Musc, fils du schahbandar Si Mahmoud. »

Et Omm El-Hol, en entendant ces dernières paroles, se sentit comme piquée par un scorpion, et sursauta. Mais elle sut se maîtriser et attendit, sans bouger, que la maîtresse de céans et ses amies eussent fini de recevoir et complimenter la nouvelle venue. Et lorsque celle-ci, après avoir pris contact avec les gens de la fête, se fut installée non loin de là, elle se rapprocha doucement d'elle et la salua et lui dit : « O lune de Ramadân, c'est ton heureux destin qui te met aujourd'hui sur mon chemin. Mais, dis-moi, comment se porte ton glorieux père, ô mon agneau? Elle répondit : « Il est florissant et resplendissant. Il m'a accompagnée jusqu'ici, et il vient d'entrer dans la salle des hommes, afin d'entendre un peu les chants. Et, certes, s'il se doutait de ta présence bénie, il souhaiterait baiser le bord de ton voile. » Elle dit : « Ton père, ô ma gazelle,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

n'a pas son pareil. Mais je vais avoir, de suite, l'occasion de le saluer, puisque je vais entrer chez les hommes, pour voir si je ne rencontrerai pas là le bel adolescent Grain de Musc, fils du schahbandar Si Mahmoud. »

Lorsque la jeune fille eut entendu ces paroles, elle fut extrêmement émue, et devint jaune comme le safrân et tremblante comme la feuille de l'arbre *bân*.

Et Omm El-Hol lui demanda : « Qu'as-tu, ô ma charmante? Je vois ton teint jaunir, et ton état devenir un triste état. » Elle répondit : « C'est à cause d'une plaie vive que j'ai dans la poitrine. » Omm El-Hol dit : « Souffrir, quand on a ce visage de lune et cette jeunesse que bénit le Créateur? Par la vie de tes yeux, ô ma fille Fahima, ne me cache rien. Le secours est entre les mains du Secoureur. »

Alors la jeune Fahima pencha sa tête vers Omm El-Hol, soupira doucement et dit :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« C'est pour me montrer en cachette l'adolescent dont tu as parlé, ô ma maîtresse, que mon père m'a conduite à cette fête. Car mon père me le destine comme époux. » Omm El-Hol dit : « Aucun inconvénient. Et moi je ne suis venue ici que pour servir de lien entre toi et Grain de Musc, ô mon œil. Et la chose va se faire à l'heure et à l'instant, car je vais entrer de suite dans la cour des hommes, et dès que je verrai arriver Grain de Musc, je lui parlerai de toi et ferai le nécessaire. Fie-toi à mon expérience de ces choses, et il n'arrivera que le bien. Je te demande seulement de ne pas bouger de cette place, pendant mon absence, et de tenir ton cœur dans la tranquillité et ton esprit dans le coin de la patience. Mais dès que j'aurai arrangé l'affaire, je reviendrai, et te ferai signe de loin. Et tu te lèveras avec prudence, sans attirer l'attention, et tu me suivras en silence. » Et Fahima répondit : « Tes

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

paroles sont sur ma tête et sur mes yeux. Je mets sur mon cœur le sceau de l'obéissance. »

Alors Omm El-Hol se leva, souleva le rideau qui séparait les deux cours, et pénétra dans l'enceinte des hommes. Et la voix magnifique du cheikh Salim Hedjazi, le plus illustre Chanteur de l'empire, se faisait entendre dans sa plénitude. Et cette voix chantait les Versets rituels de la Circoncision et les Versets de la Pudeur :

« *O vous qui croyez !...*

« *L'empreinte purifiante du Purificateur est maintenant sur le membre de vos enfants.*

« *Et nul n'est aussi habile qu'Allah pour opérer cette empreinte.*

« *Il connaît, Lui, l'utile, et Il connaît le nuisible. Il vous recommande cette purification.*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Purifiez donc vos fils et vos filles, en élaguant l'impureté et en évitant la putrescence.

« O vous qui croyez!...

« Que vos femmes soient de celles au regard contenu, et que vos filles veillent sur le mystère de leur sexe.

« Qu'elles surveillent jalousement ce que Nous leur prêtâmes par prêt, en dépôt intime dans leur sexe,

« En amélioration de votre race, et pour la joie des croyants.

« O vous qui croyez!...

« Que vos femmes et vos filles, vos proches et vos servantes,

« N'exposent rien de leur intimité aux yeux de tout possesseur de membre viril.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« *Mais point de culpabilité sur celles qui négligent le précepte,*

« *Devant les tout petits, parmi les possesseurs du membre viril,*

« *Ceux-là qui ne peuvent encore différencier les sexes de l'humain.*

« *O vous qui croyez!...*

« *Que vos femmes et vos filles, en marchant, ne mouvementent pas leur sexe, ni leur croupe, ni leurs seins, et ne balancent rien de ce qui est dans leur intimité.*

« *O vous qui croyez!...* »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mais le chant sacré s'arrêta soudain quand on vit entrer la sainte d'Allah. Et toute la grave assemblée des hommes se leva d'un mouvement unanime, et s'inclina en l'honneur d'Omm El-Hol, qui répondit par un léger mouvement de tête. Puis, quand tout le monde se fut assis, elle scruta attentivement du regard la salle dans sa largeur et sa profondeur, pour voir si Grain de Musc était là. Mais elle ne vit que le père de Grain de Musc, le schahbandar Si Mahmoud, assis à une des places d'honneur, à la droite de Fléau des Souks, l'arrogant Préfet de Police. Et elle se dit : « Je vais attendre

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Grain de Musc, pendant quelques moments, puisqu'il doit être sûrement expédié ici par mon ami le nègre Kafour, son portier. »

Puis elle chercha des yeux la place la plus favorable pour surveiller l'entrée de tout arrivant, et elle avisa un banc isolé sur lequel était assis deux invités dont l'allure lui convenait.

L'un de ces hommes était habillé d'une chemise toute neuve, de couleur abricot; et il était coiffé du bonnet côtelé de la corporation des tripiers.

L'autre était plus pauvrement vêtu encore, et n'avait rien de remarquable dans la mise ou l'accoutrement, mais il tenait à la main un petit pot qu'il approchait, de temps à autre, de son nez et qu'il humait, avec tous les signes de la délectation. Et quand il cessait de renifler ce petit pot, il le prenait dans sa main gauche, et, d'un air absorbé et comme incan-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tatoire, il en frottait le fond extérieur, longuement, avec son index de la main droite.

Or, dès que ces deux hommes virent la cheikha s'avancer de leur côté, ils se levèrent et essuyèrent avec le bas de leurs cafetans la poussière du banc, et offrirent la place ainsi nettoyée à Omm El-Hol, lui disant : « Veuille nous honorer. » Et elle leur sourit, agréant l'offre, et prit place à côté d'eux.

Et, comme à ce moment les musiciens cessaient de jouer, pour permettre à l'illustre chanteur de respirer, les deux hommes profitèrent aussitôt de cette pause pour converser.

Et le revêtu de la chemise abricot dit au porteur du petit pot : « Par Allah, depuis tant d'années que nous ne nous sommes plus rencontrés, tu n'as guère changé, ô mon ami *Un Tel.* » Et celui-ci répondit : « Et moi, en vérité, sans ton bonnet côtelé, je

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ne t'aurais certes pas reconnu, habillé que tu es de cette somptueuse chemise abricot. » Et le tripier reprit : « Cette merveille de chemise, ô Un Tel, je la dois à la générosité de notre hôte le tailleur Schakalik. Il a voulu, par ce don, reconnaître, en cette fête de Circoncision, l'honnêteté avec laquelle je lui ai toujours fourni des tripes fraîches, du foie bien tendre et des têtes de mouton cuites à point. »

Et le maître du petit pot dit : « J'envie, mais sans amertume, ton plaisir de cette belle chemise neuve si propre. Tu dois sentir le changement, ô mon ami, toi que j'ai toujours connu revêtu d'une chemise plus noire que mon destin. »

Le tripier dit : « La chose est appréciable, surtout pour moi qui ai toujours pensé qu'il ne devait pas y avoir, dans la vie, un plaisir plus vif que celui de changer souvent de chemise. Ainsi, dis-moi, je t'en prie, toi qui

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

connais ces choses mieux que moi, combien de fois un marchand bien à son aise, comme ce schahbandar que tu vois là, peut-il changer de chemise, dans une année? »

Et l'homme au petit pot répondit : « Par Allah, je ne sais pas, mais je crois qu'il doit bien en changer douze fois par an, une chemise pour chaque mois, le tout dans le tout. »

Et le tripier demanda : « Mais alors le richissime bijoutier Azaria, prêteur à gages, que tu vois assis à côté de Fléau des Souks, combien de fois crois-tu qu'il puisse changer de chemise dans son année? »

L'autre répondit : « Celui-là, à n'en pas douter, ne peut pas changer de chemise, moins de deux ou trois fois par mois, peut-être même quatre fois. Je le crois. »

Et le tripier à la chemise abricot s'écria : « Dans ces conditions, notre maître le Grand Vizir Giafar doit bien, à ton avis, en changer plus souvent encore! »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Le porteur du petit pot répondit : « En douterais-tu, ô pauvre? Tu n'aurais qu'à regarder le bord de ses manches, quand il passe à cheval devant ta boutique. Quelle fraîcheur et quelle besogne pour les lavandières du palais! Oh, lui, certes, c'est chaque jour et chaque nuit, sinon davantage, qu'il change de chemise. »

Et le tripier à la chemise abricot s'émerveilla à l'extrême limite de l'émerveillement et s'écria : « *Ba, ba, ba, ba!* la Allah, est-ce possible? Mais alors, l'Emir des Croyants, notre Suzerain Haroun Al-Raschid, il ne peut pas être en reste, pour ce qui est du changement de chemise, avec son grand vizir Giafar. Tu fais donc erreur, ô Un Tel. »

Mais le maître du petit pot répondit : « Et pourquoi ferais-je erreur? Ne sais-tu donc pas, ô pauvre, que, pour ce qui est de changer de chemise, le Khalife, lui, ne fait que cela toute la journée? »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Or Omm El-Hol voyait et entendait. Et bien qu'elle tînt à garder une attitude pleine de dignité, elle ne put se retenir de rire sur son banc, et abaissa même son voile de tête sur son visage.

Puis elle regarda avec une grande sympathie le maître du petit pot et lui dit : « Mais, ô savant connaisseur des dessous de Baghdad, as-tu éprouvé par toi-même cette intense volupté du changement fréquent de chemise? »

A ces paroles, l'homme interpellé baissa le front, comme en proie à une peine profonde,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

secoua la tête avec amertume et répondit : « Excuse-moi, ô ma maîtresse, mais cette question m'opprime. »

Et Omm El-Hol, fort étonnée, lui dit : « Par Allah sur toi, ô mon fils, ta réponse me met à la limite de la perplexité. Hâte-toi donc de m'expliquer comment une simple question de changement de chemise peut provoquer une telle oppression sur ton entendement. »

Alors le maître du petit pot dit :

« Ta question, ô ma maîtresse, sur le changement de chemise, m'opprime en effet le corps et l'entendement. Elle réveille dans mon foie une souffrance qui dormait, et arrête l'éventail de mon cœur. Toutefois, à cause de l'intérêt que tu témoignes à l'esclave, je vais te raconter brièvement mon histoire, qui est une histoire prodigieuse, faite pour étonner l'entendeur et surprendre l'écouteur.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Car si elle était écrite avec les aiguilles du graveur sur le coin intérieur de l'œil du spectateur, elle servirait d'utile leçon au regardeur qui la lirait avec ferveur. »

Puis, le maître du petit pot appela, d'un signe, un des nègres qui distribuaient des sorbets sur les plateaux, se fit servir une coupe d'eau de fleurs qu'il but d'un trait, s'essuya les lèvres du revers de sa main, et dit :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Sache donc, ô ma maîtresse la sainte, que je suis veuf de mon épouse, la fille de Raghib, le pâtissier de la rue Bab El-Djedid. Et de mon métier, je suis forgeron pour les petits ustensiles de cuisine.

« Et mon métier prospérait, grâce à la bénédiction. Et mon épouse me satisfaisait. Jamais elle ne me contrariait, ni ne me contredisait, ni ne me dépitait. Jamais un mot plus haut que l'autre. Au contraire. Quand il fallait dire « oui » elle disait deux, ou trois, ou quatre fois oui. Et je ne l'entendis aucune fois prononcer le détestable mot « non. » Cela, jamais.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Et elle était douceur parfaite et de délicieuse humeur, tout à fait. Et telle était la fille de mon oncle. Mais elle mourut.

« Et ma calamité fut une grande calamité, et mon chagrin un très grand chagrin. Alors, comme je ne pouvais plus supporter la douleur de cette perte et la dureté de mon destin, je résolus de me tuer, puisque je ne pouvais oublier mon chagrin.

« Mais la vie est chère à l'âme et l'âme est chère au corps, et moi, ô ma maîtresse, je ne réussis point à exécuter jusqu'au bout ce projet définitif. Au dernier moment, alors que j'avais déjà enjambé la balustrade de la terrasse, pour me jeter dans la rue et me fracasser sur les pierres, quand déjà ma tête dans le vide était plus lourde que mon corps et allait l'entraîner infailliblement vers ce destin, la vie fut plus forte que la mort, et je ne tombai point et ne mourus point cette fois-là.

« Alors, je me décidai à tenter la déli-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vrance par l'oubli, et, dans ce but, je résolus d'expérimenter l'herbe précieuse, la drogue qui fait s'évanouir chagrins et soucis, le divin chanvre indien, et de devenir ainsi un mangeur de *haschisch*.

« Et je sortis, dans ce but, de ma demeure, et je pris le chemin qui mène à la cave-taverne, où tiennent leur assemblée plénière et leur diwân, tous les opprimés que la vie a trahis et dont la Mort n'a pas voulu. Et je me disais : « Oui, rien d'autre à faire. Devenir un *haschasch* d'entre les *haschaschîn*, l'un de ces doux rêveurs, l'un de ces bienheureux de l'oubli. »

« Or, comme je passais devant un marchand de vieux objets dépareillés et d'assiettes ébréchées, je pensais en mon âme : « Toi, ô forgeron Un Tel, tu n'as pas encore l'habitude de la Drogue; commence donc par t'y accoutumer, avant d'aller à la taverne, au milieu des vétérans de l'herbe enchanteresse.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Car, inexpérimenté, tu serais peut-être un objet de risée pour ces vieux habitués. Commence donc par goûter à cette ivresse chez toi, dans la sécurité, tout à ton aise. Et, quand tu seras devenu un *haschasch* d'attaque, alors seulement tu iras te mêler aux *haschaschîn* de la taverne. »

« Et raisonnant ainsi, j'entrai chez le marchand de vieilleries, j'avisai un petit pot très ancien en bois odorant, dont la forme me plaisait, et je me dis : « Il me servira à enfermer la pâte de *haschisch*. » Et, sans même le marchander, bien que je fusse le plus pauvre des pauvres, je l'achetai au boutiquier, certainement au double ou au triple de son prix.

« De là, j'allai chez un droguiste que je savais discret et lui dis : « Donne-moi, s'il te plait, ô cheikh, un peu de la pâte que tu sais, pour un dinar d'or. » Il me dit avec commisération : « Pour un dinar, qu'aurais-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tu? A peine un dixième d'once. Et ce pot que tu me tends est fait pour contenir une once entière. » Je lui dis : « Par Allah sur toi, ô mon frère, je suis un opprimé, et ce dinar d'or est tout ce que possède ma main. Mais je suis prêt à me vendre à toi pour parfaire la somme qui sied. » Il me répondit : « Garde ton dinar, ô mon frère, Allah pourvoiera. Donne-moi le pot pour que je te le remplisse. Et tu me paieras quand ton Destin montrera pour toi une face blanche. »

« Et bien que je protestasse avec confusion, il me prit le petit pot des mains, me le remplit de la pâte d'oubli jusqu'aux bords, le referma soigneusement, et me le rendit, en me disant : « La prospérité, ô pauvre, la prospérité. *Et-tawfik, Et-tawfik!* » Et il ajouta, avec un sourire très bon : « Je ne fais point cela pour être un jour rétribué ou payé par toi ou par quiconque, mais uniquement pour le Visage Sublime. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Et moi, ô ma maîtresse, ému du procédé, je baisai la main du droguiste et son épaule. Puis, après l'avoir remercié, les larmes aux yeux, je pris congé de lui et rentrai, en toute hâte, dans la chambre en ruine qui me servait d'abri et de maison.

« Là, je me lavai les mains et la figure, je fis mes ablutions rituelles, et je récitai la prière de *l'asr*. Puis, je m'étendis proprement sur ma couche, et je versai une dernière larme au souvenir de la fille de mon oncle, dont j'allais désormais oublier la tendre et torturante mémoire, grâce au contenu de mon petit pot.

« Enfin, après avoir prononcé la formule du *Bismillah* et récité la divine *Fatiha*, source des bénédictions, je pris une boulette de la pâte, la goûtai, et, bien que le goût en fût amer à ma langue, je l'avalai sans hésiter.

« Et, en attendant que l'effet désiré se produisît, je considérai avec attention le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vieux petit pot que j'avais acheté, lequel est précisément celui-ci même, ô ma maîtresse, que je tiens en ce moment, dans ma main, devant toi.

« Or, je ne tardai pas à constater que ce très ancien petit pot était un de ces vestiges des peuples disparus dans le néant, avec leurs connaissances secrètes, leurs mystères, et leut descendance. Et, en l'examinant de plus près encore, je vis qu'il était gravé de caractères presque effacés, semblables à des pattes de fourmis, et dans une langue indéchiffrable.

« Alors moi, sans y prendre autrement garde, et tout en essayant de me rendre compte de la nature de ces caractères, je me mis à frotter inconsciemment le fond extérieur de ce petit pot, là où je sentais, sous mes doigts, une aspérité que je reconnus être un petit clou d'argent.

« Et voici que je perçus soudain, à l'in-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

térieur du petit pot, comme un frémissement, un susurrement, en vérité, suivi d'un léger crépitement et comme d'un sifflement. Et le pot lui-même, dans ma main, fut saisi d'un tremblement.

« Et moi, ô ma maîtresse, je ne voulus point en savoir davantage, car une frayeur était entrée en mon âme, et je déposai vivement le vieux petit pot à terre, le plus loin possible de mon grabat.

« Or, à peine avais-je accompli ce geste, que le couvercle sauta de lui-même et alla heurter le plafond de ma chambre. Puis une fumée commença à s'échapper du pot. Et je crus que c'était la pâte de *haschisch* qui brûlait. Or, pas du tout.

« Cette fumée, ô ma maîtresse, d'abord légère, devint d'une densité et d'une épaisseur extraordinaires, et peu à peu se transforma en une sorte d'ombre consistante, qui, à son tour, se mua en une forme noire,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

laquelle finit par devenir un spectre effroyable. Et de ce spectre sortirent deux bras, deux jambes, un tronc et une tête, et aussi tous les accessoires d'un corps nu, mais énormes et gigantesques comme les accessoires de l'éléphant. Et cet être surgi du pot était d'un aspect détestable quant à son image et effroyable quant à sa forme et son visage. Et vociférant et crachant, il me criait, avec un accent d'un autre monde :

« *Labbaïka! Labbaïka!*
« *Abdouka baïn iadaïka!* »

« Et comme j'étais paralysé d'effroi et ne bougeais pas, il me hurla plus fort encore sa formule, et ajouta : « Mais réponds-moi donc, ô fils d'Adam, réponds-moi donc! »

« Or moi, ô ma maîtresse, n'ayant guère appelé cet être-là, et ne m'attendant pas à sa venue, non seulement je ne sus que lui ré-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

pondre, mais je m'aplatis davantage dans mon matelas, et le regardai avec les yeux de l'épouvante, ma langue collée à mon palais et mes mâchoires claquant sur mes dents.

« Et l'habitant du pot me considéra un instant de son unique œil flamboyant, et hurla à nouveau :

« *Labbaïka! Labbaïka!*
« *Abdouka baïn iadaïka!* »

« Alors, moi, je finis par comprendre, malgré l'excès de ma terreur et l'accent étrange du géant, que ces mots signifiaient bien : « *L'esclave le voici, le voici! Entre tes mains il est ici.* »

« Puis il ajouta : « Ah! tu frottes dur quand tu frottes. Tu sais pourtant bien que je suis attaché à ce clou d'argent au fond du pot, et que je suis l'esclave de ce clou. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Alors je vis clairement que j'avais à faire à un puissant Genni d'entre les Genn de dessous terre, de la race de ceux qui avaient été enfermés, par Suleïmân, dans les grands vases marins et dans les vieilles poteries enfouies au fond des ruines antiques.

« Mais il continua à vociférer disant : « Me voici, me voici. Tu m'as fait manger de la pâte d'oubli, et je deviens le Genni de l'Oubli. Parle vite. Que me veux-tu? »

« Or moi, par Allah, ô ma maîtresse, je n'avais qu'un désir, c'était qu'il disparût de devant mes yeux. Car ma frayeur était arrivée à ses limites, mes reins avaient faibli et s'étaient relâchés. Et, comme les tout petits enfants, j'avais mouillé sous moi ma chemise, entièrement.

« Mais lui, sans pitié pour mon état, continuait à me crier : « O maître de ce pot et de ce clou, dont je suis l'esclave et l'habitant, tu fais éclater d'impatience ma vési-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cule. Et je te préviens que, si tu ne me donnes pas d'ordre à l'instant, je me rebellerai contre toi, maintenant que me voici détaché du clou. Et je ferai entrer ta longueur dans ta largeur, à cause de cet inutile dérangement et de ce dur frottement. Et tu goûteras, sans recours, la mort rouge. »

« Et moi, à ces paroles, je fus à la limite de la perplexité. Mais, pour éviter la mort rouge ou l'écrasement par les mains affreuses de ce Genni du Clou, je rassemblai les forces de mon courage, et je pus à grand'peine articuler ces mots :

« O roi des Genn et leur couronne, je voudrais changer de chemise. »

« Lorsque le Genni eut entendu ces paroles, il fut pris d'un tel rire qu'il se convulsa et se trémoussa et finit par tomber à la renverse sur son derrière. Et lorsqu'il put de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

nouveau parler, il me dit : « O maître du pot et de son clou, ton désir est, en vérité, un fort surprenant désir. Ne sais-tu pas que, grâce à ce clou, tu es devenu l'homme le plus fortuné de tout l'empire des Abbassides? Mais je ne puis que t'obéir. Dis-moi donc en quelle étoffe tu veux cette chemise, et de quelle couleur. Car, en tout, il faut de la précision. »

« Or, moi, si j'avais demandé cette chemise, c'était uniquement pour changer celle que, dans ma terreur, j'avais mouillée. Mais, comme il réclamait de la précision, je lui dis : « Il y a, dans le souk des soieries, une chemise pendue à la devanture du marchand Mustapha Tourki. C'est une chemise de soie, couleur amarante, aspect subjugant, de provenance chinoise. »

« Et le Genni me dit : « La voici. » Et il fit avec la main un geste à travers l'air, et attrapa au vol quelque chose qu'il me pré-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

senta en me disant : « A tes ordres. » Et la chemise fut entre mes mains.

« Et moi je me hâtai de m'en revêtir, et je remerciai le Genni qui me dit d'un ton redevenu courroucé : « O maître du pot, je vois que tu n'as encore rien compris à mes offres de service. Aurais-tu, par hasard, l'intention offensante de ne plus rien me demander, en dehors de cette misérable chemise dont on ne devrait se servir que comme chiffon pour la cuisine? Sache que voilà des siècles que je suis enfermé dans ce pot, sans pouvoir en bouger. Et tu me délivres en oubliant qu'il faut que je me dégourdisse les jambes. Par les mérites de mes frères les Genn, les Henn, et les Benn, ce n'est guère le moment pour toi de te retirer dans le coin du renoncement. Parle donc et demande-moi tout ce que peut souhaiter ton âme. Mais sache que le peu est plus difficile à obtenir que le beaucoup. Et la peine que

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'on prend pour obtenir le peu est infiniment plus grande que l'effort pour acquérir le beaucoup. Ne crois donc pas me rebuter par le beaucoup. Au contraire. Plus tu me demanderas, mieux tu seras servi. »

« A ces paroles qui renversaient mes idées sur les choses de ce monde et de l'au-delà, je fus émerveillé à la fois et tranquillisé. Et je me levai sur mes deux pieds, dans ma chemise amarante, je tendis mon bras vers le Genni, en un geste péremptoire, et je lui criai d'un ton sans réplique : « O esclave du clou et du maître du clou, donne-moi l'oubli du passé, et donne-moi le bonheur dans le futur. »

« Le Genni me répondit : « O mon maître, tu as excellé. Mais le bonheur varie suivant le désir, et le désir varie suivant l'instant. Formule donc ton désir du moment. »

« Et, comme il me voyait hésitant, il ajouta : « Je vois à présent que tu n'as

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

guère l'habitude du choix. Ecoute-moi donc, ô homme.

« Que dirais-tu, par exemple, d'un ou deux palais féeriques, avec leurs meubles et leurs serviteurs, entourés de jardins grands comme des royaumes? Jouvenceaux et jouvencelles d'une beauté de lune t'y serviraient avec leur âme et leurs yeux. Et tu coulerais là des jours suaves et des nuits de délices. Et quelles boissons! Et quelles nourritures! Et, pour tes nuits, quelles voluptés? »

Et je m'écriai : « Ia Allah! O mon merveilleux destin! Me voici prêt, me voici prêt. »

Et le Genni me répondit : « Oui. Je dois seulement te prévenir que lorsque le Destin nous met au service des humains, nous prenons toujours la précaution de leur faire une défense. Telle est la coutume depuis la Création. Or, la défense que je suis obligé de te faire, c'est que, une fois sorti de cette

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

ville de Baghdad, et installé dans tes palais, au milieu de ton peuple de houris et de serviteurs, tu ne devras plus songer à rentrer dans ta ville natale. Et si, même dans le secret de ton cœur, tu venais à manquer à cette défense et à cet engagement, tout ce qui serait devenu la propriété de ta main, deviendrait comme s'il n'avait jamais été. »

« Et moi, sans plus hésiter, je répondis : « Il n'y a pas d'inconvénient! Et quel motif aurais-je de vouloir rester dans une ville où je n'ai connu que deuil et pauvreté? Donc, ô Genni du Clou, agis et réalise. Et partons, à l'heure et à l'instant, pour mes domaines et mes palais. »

« Alors le Genni avec tous les signes du contentement et de l'approbation me répondit : « J'écoute et j'obéis! » Puis il se courba et me souleva délicatement, et me plaça à califourchon sur son épaule gauche. Et je

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

me disais : « Heureusement que j'avais changé de chemise. Sans quoi, il aurait senti ce qu'il aurait senti. Et dans quelle fureur il serait entré. »

« Mais lui, dès qu'il m'eut placé de la sorte sur son épaule, sans même prendre la peine de passer par la porte, il sortit avec moi par le milieu du plafond. Et, arrivé sur la terrasse, je le vis qui se gonflait du ventre, et devenait, en un clin d'œil, du volume d'une coupole. Et, arrivé à cet état, il s'éleva dans les airs.

« Et, après un voyage aérien de plusieurs milliers de parasanges, qui ne dura que le temps de fermer et d'ouvrir les paupières, il me déposa doucement devant le portail d'un palais de rêve.

« Là, il s'inclina devant moi, fit quelques pas à reculons en signe de respect, et, soudain, se mit à se dégonfler à grand bruit, par pétarades, avec grimaces affreuses et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

contorsions, puis à diminuer et à se rétrécir dans tous les sens. Après quoi, ses bras, ses mains et sa tête rentrèrent dans son tronc, ses pieds et ses jambes rentrèrent dans son dessous, ses énormes accessoires se replièrent et rentrèrent dans son ventre, et le tout se métamorphosa en une spirale fort dense de fumée, laquelle, à son tour, se condensa et s'arrondit en une petite boule légère et bondissante, qui, brusquement, disparut à mes yeux, sans qu'il me fût possible de savoir si cette petite boule était remontée dans les airs, ou si elle s'était enfoncée en dessous terre, ou si, tout simplement, elle n'était pas rentrée dans mon vieux petit pot, où je venais de sentir comme un petit claquement.

« Et voilà pour ce qui est du Genni du Clou.

« Quant au palais féerique où je venais d'aborder, c'était précisément mon palais d'été. Il était construit sur le sommet d'une

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

montagne, d'où l'on avait le spectacle de tout l'infini des terres et de la mer.

« Et ce palais était entièrement en précieux matériaux apparents, et les blocs en étaient par assises alternées d'or rouge et d'or blanc, avec des ornements légers en pierre de jade, pierre de jaspe, agathes et lapis-lazuli. Et de hautes colonnes de porphyre, incrustées de fleurs et de feuillages d'émeraude, encadraient le grand portail. Et, sur le linteau de l'entrée, mon nom, à moi pauvre forgeron, était gravé en lettres de diamant, au-dessous de l'Invocation au Dispensateur de la fortune.

« Et ce palais était entouré de pelouses et de jardins supendus, miracles de verdure et de fraîcheur. Et les arbres de ces jardins laissaient pendre leurs fruits-délices soit par grappes, soit par couples, à point de maturité ou confits dans le sucre candi. Et les hautes frondaisons s'étageaient tout le long

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de larges allées, qui, par pente insensible, descendaient, sur des centaines de parasanges, et s'ouvraient sur la mer.

« Là, à même le sable d'argent, au doux bruit de l'eau et devant le sourire des vagues, s'élevait mon palais d'hiver, lequel était entièrement d'améthyste.

« Quant à l'intérieur de mes deux palais, ô ma maîtresse, la langue deviendrait poilue avant de pouvoir en décrire la beauté.

« Là-dedans ma solitude était ornée par la présence de jouvencelles de choix, perles éparpillées, que je pouvais cueillir à mes heures, selon mon désir et ma fantaisie. Et de tendres jouvenceaux, visage doux et joues polies, étaient attentifs aux moindres de mes gestes et m'accompagnaient de loin dans mes promenades. Et ils n'apparaissaient de derrière les arbres que lorsque je levais le doigt pour les appeler. Ils accouraient alors pour exécuter en silence mes ordres, m'offrir des

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

rafraîchissements, me réciter les vers des poètes ou me charmer par leur belle voix et la musique des instruments.

« Et cette vie de délices et de volupté, ô ma maîtresse, durait pour moi depuis un temps qu'il m'est impossible de calculer, et je mentirais si je comptais par jours, par mois ou par années. Mais ce que je sais bien, et que je ne saurais jamais oublier, c'est qu'un jour — ô jour calamiteux de poix et de goudron ! — la pensée de ma ville natale me traversa soudain l'esprit. Et mon âme, au lieu de repousser cette pensée, fut prise du violent désir de revoir, je ne sais trop pourquoi, la misérable demeure de mon ancienne pauvreté.

« Or, à peine cette pensée eut-elle pris forme dans mon cœur consentant, que je me sentis secouer et soulever avec une frénésie et une brutalité si grandes que, du coup, le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

monde tournoya autour de moi, et je perdis toute notion des choses.

« Mais lorsque je revins à moi de cet évanouissement, je me retrouvai étendu sur mon vieux grabat, dans ma pauvre chambre en ruine. Et je me vis revêtu de mes vieilles hardes d'autrefois, celles d'avant la merveilleuse aventure avec, comme vêtement de dessous, ma chemise encore mouillée par l'effet de ma terreur du Genni du Clou. Et je tenais toujours à la main le petit pot en bois odorant que voici, rempli de la pâte de *haschisch*, de laquelle il ne manquait que juste la dose de la boulette que j'avais absorbée.

« Et c'est là tout ce qui me reste comme souvenir de ma vie de splendeurs et d'émerveillements.

« Depuis lors, ô ma maîtresse, je n'ai cessé, sans me décourager, de frotter le clou de ce vieux petit pot, dans l'espoir de voir en surgir son habitant, le Genni de l'Oubli. Mais,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

bien qu'il soit resté jusqu'aujourd'hui insensible à mes frottements, je ne veux pas perdre tout espoir de réussite.

« Et tel est le motif, ô ma maîtresse, qui fait que lorsqu'on me parle, par hasard, de changement de chemise, mon Destin se présente aussitôt devant mes yeux avec une face de nuit. Et telle est la cause qui fait de moi l'opprimé du chagrin, resserre mon esprit et endolorit mon foie.

« Et je n'ai plus rien à te révéler, ô sainte maraboute.

« Mais Allah est beaucoup plus savant! »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Lorsque le mangeur de *haschisch*, maître du petit pot, eut fini de raconter de la sorte son histoire, Omm El-Hol lui dit :

« O le plus délicieux des *haschaschîn* de l'Irak et de l'Arabie, ô le plus merveilleux des visionnaires de la drogue d'oubli, ô maître de la finesse et des belles paroles, ô forgeron de délices! Je jure, par les mérites du Prophète — sur Lui les faveurs de choix et le salam! — que si Allah veut, c'est toi que je choisirai, avant même que l'aurore ait lui sur nos têtes, pour mon commensal et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

mon compagnon inséparable. Et je ferai en sorte, *inschallah*, que tu ne regretteras plus les splendeurs perdues et les merveilles entrevues. Car ton histoire m'a dilaté le cœur et épanoui l'entendement, ô si pauvre de biens et si riche de dons. Et tu es un prodigieux *haschasch* et un délicieux personnage, indubitablement. »

Or à peine Omm El-Hol avait-elle fini d'exprimer de la sorte son enthousiasme au conteur, maître du petit pot de *haschisch*, qu'un grand mouvement se produisit dans l'assemblée des invités.

Et l'on vit deux gardes de police pénétrer vivement dans la salle, s'approcher de leur maître le Préfet de Police, Fléau des Souks, et lui raconter quelque chose à l'oreille. Et les voisins les plus proches les entendirent prononcer cette dernière phrase : « Maintenant la maison de Si Mahmoud et tout le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

quartier sont en émoi, et c'est le tumulte de la Résurrection. »

Aussitôt Fléau des Souks se leva, et aussi le schahbandar Si Mahmoud se leva, et tous deux étaient dans une grande agitation. Et, suivis par les deux gardes, ils sortirent à grands pas de la salle de fête, par un dégagement réservé aux gens de la maison.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Tout cela.

Et Omm El-Hol souriait en son âme et se disait : « Le nègre Kafour a bien suivi mes instructions. Et je n'ai plus qu'à laisser les choses courir. »

Et voici que juste au moment où Si Mahmoud et le Capitaine de Police disparaissaient par le fond de la cour et s'en allaient en toute hâte à la demeure du schahbandar, un murmure d'admiration se leva de la salle et accueillit l'apparition d'un adolescent, beau comme la lune à son quatorzième jour. Et c'était Grain de Musc lui-même.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Il se tenait debout sur le seuil, fort intimidé par tous les regards dirigés sur lui et chargés d'admiration. Et il cherchait des yeux quelqu'un qui pût le protéger contre tant d'émoi.

Aussitôt le maître de céans, Schakalik, se précipita au-devant de Grain de Musc, en s'écriant : « Quelle nuit de blancheur sur ma maison, ô mon adorable seigneur Grain de Musc! Et quel honneur sur ma tête par ta bienvenue! Si nous avions été d'avance prévenus, pour tapis à tes pieds nous aurions étendu le pur sang de nos cœurs et les paupières de nos yeux. »

Et, de tous côtés, les invités s'exclamaient en se regardant les uns les autres : « Voyez le beau! Regardez le jeune faon! C'est la race du Paradis. Aïe, ô mon foie! Je me vends pour une rognure de son petit doigt. O jasmin des cœurs! »

Et le tailleur Schakalik, devant un tel dé-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

lire, fut pris de scrupule au sujet de la place à offrir au bel adolescent, pour ne pas l'exposer à un contact trop gênant.

Or, heureusement, Omm El-Hol le tira d'embarras, en lui faisant de loin un signe qui signifiait : « Amène-le près de moi, il n'aura rien à redouter de ces deux qui sont sur mon banc. »

Et Schakalik comprit et se hâta de conduire le jouvenceau à la sainte, en le tenant délicatement par la main, avec autant de précaution que s'il avait tenu un lys par sa tige.

Aussitôt Omm El-Hol fit asseoir Grain de Musc à côté d'elle. Et il était bien ému de ce qui lui arrivait. Et le maître du petit pot et le tripier à la chemise abricot, fort discrets, se levèrent, baisèrent la main d'Omm El-Hol et s'en allèrent en leur voie.

De son côté le tailleur Schakalik, pour détourner du jouvenceau les regards trop

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

passionnés, pria les musiciens de jouer avec entrain, et, en même temps, introduisit sur l'estrade les lutteurs, les funambules, les timbaliers, les charmeurs de serpents et les baladins dont les invités espéraient la venue, depuis le commencement de la fête.

Alors, pendant que sur l'estrade commençaient les jeux, les tours et les gambades de ces habiles amuseurs, Omm El-Hol se tourna vers l'adolescent et lui dit : « Ne me reconnais-tu pas, ô prunelle de l'œil? » Et Grain de Musc répondit : « O ma tante, par Allah! je ne connais de toi que ta sainteté. » Elle dit : « Laisse donc ma sainteté, ô mon fils Grain de Musc. Pour toi je suis simplement la mère de Sucre d'Amour. Et je ne suis venue ici que pour faciliter les voies de l'union de deux adorables amants. Et tout marche maintenant selon nos désirs. Et tu n'as plus à craindre aucune opposition

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

de la part de Si Mahmoud, ton père, ni rien à redouter de la part du Préfet de Police, Fléau des Souks, père de la jeune Fahima. Et je suis en train de tout combiner sans bouger d'ici, pour la meilleure des solutions.»

Et Grain de Musc, les yeux baissés, répondit : « O mère de Sucre d'Amour, que dois-je faire pour mériter tant de dévouement de ta part et tant de soins ? » Elle dit : « Vis heureux, mon agneau. Mais tout à l'heure voici ce qu'il te faudra faire. Tu profiteras de ce que l'attention de l'assistance sera tout à fait retenue par les tours de ce charmeur de serpents qui est sur l'estrade, pour t'échapper d'ici sans être remarqué. Et tu te rendras aussitôt, malgré l'heure avancée, jusqu'à ma maison. Tu entreras dans le jardin par la porte de derrière, et là, ô Grain de Musc, tu trouveras à la fenêtre Celle qui t'attend soupirante et palpitante,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

et dont le désir est sur toi. Et moi je termine ici une affaire dans ton intérêt, et je ne tarderai pas à vous rejoindre tous deux, pour que votre union devant le Kadi et les témoins soit un fait accompli avant l'aurore. »

Et Grain de Musc, à la limite de la joie, prit la main d'Omm El-Hol et la porta à ses lèvres et à son front, tandis qu'elle se levait et vivement disparaissait dans la direction de la salle réservée aux femmes.

Et il attendit tranquillement le moment favorable pour faire ce que venait de lui recommander la mère de sa fiancée Sucre d'Amour.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Quant à Omm El-Hol, elle ne fit que traverser la salle des dames invitées, et, de loin, d'un clignement d'œil qui signifiait : « Viens vite », elle appela l'adolescente Fahima qui n'attendait que sa venue pour se lever et partir.

Et elles arrivèrent ensemble à la grande sortie qui donnait sur l'impasse pavoisée.

Or, au moment où Omm El-Hol sortait de la maison de la circoncision, en tenant par la main la jouvencelle, elle rencontra le Sacrificateur préposé au Sacrifice Rituel par

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

quoi devait se clore la fête. Et il s'apprêtait précisément à égorger, sur le seuil de la demeure, un jeune buffle acheté et engraissé, depuis trois mois, en vue de la cérémonie.

Aussi, dès que le Sacrificateur vit Omm El-Hol, qu'il prenait pour une sainte Cheikha douée d'influence bénéficiante, il prononça la formule propitiatoire : *Bismillah!* et leva au-dessus de sa tête le couteau du sacrifice. Et d'un coup il l'enfonça dans la gorge de la victime, sur le passage de la sainte. Puis il recueillit, dans sa paume droite, le premier flot de sang qui jaillit, et l'offrit, d'un geste rituel, à Omm El-Hol, en disant : « Veuille accueillir les prémices, ô *walia* d'Allah. »

Et Omm El-Hol, que la vue et l'odeur du sang chaud avaient immédiatement mise en état de transe, trempa son index dans le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sang fumant, et se hâta de tracer avec ce sang, sur le haut de sa robe, à la place même du cœur, une figure à cinq angles aigus. Puis elle trempa à nouveau son doigt dans la paume du Sacrificateur, et traça sur le cœur de la jouvencelle, sa compagne, le même signe sanglant.

Puis elle poussa doucement la jeune fille vers la sortie. Et elles disparurent toutes deux dans les ténèbres.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Or, Omm El-Hol se sentait maintenant dans cet étrange état de transe provoqué par la vue du sang et par son odeur. Et, cet état, elle le connaissait bien, et ne pouvait, quand il se déclarait en elle, échapper à son emprise. Et elle serra le bras de la jouvencelle passionnément, et lui murmura à l'oreille d'une voix qu'étranglait une intense émotion :

« O charmante enfant, avant de nous rendre où nous devons aller pour la solution, je vais d'abord te conduire chez la *Grande Vizira du Zar*, une femme illustre dans l'Islam. Car il faut que nous calmions

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'Efrit qui habite chacune de nous, nous les femmes, et qui nous fait tantôt souffrir et tantôt jubiler, qui nous jette dans les spasmes de la volupté ou dans les tourments du désir. Et quand nous sommes ainsi ployées sous l'étreinte de notre Efrit, nous sommes sous sa puissance, et nous dépendons de son humeur du moment. Et justement, à cette heure, l'Efrit me tourmente à ton sujet, et je ne vais chez la Grande Vizira du Zar que pour calmer cet Efrit intérieur. Et, par la même occasion, je t'initierai aux mystères de notre rite et de notre foi de femmes. Laisse-toi donc faire, en te fiant entièrement à la science de la dame du Zar, et en te livrant à ses exigences, si elle en manifeste. Car ce seront les exigences de l'Efrit particulier dont tu es possédée, comme je suis possédée par mon Efrit particulier. Et ils vont se manifester à nous, dès ton initiation aux rites. »

Et, parlant ainsi à la tremblante enfant,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

elle s'engagea avec elle dans une venelle perdue, d'où l'on entendait se lever sourdement les battements des tambours du *Zar*. Et elles arrivèrent devant une porte massive entièrement bardée d'énormes clous de fer.

Là, elle heurta d'une certaine façon, par coups espacés, à cette porte qui, aussitôt, s'entrebailla juste assez pour les laisser passer, puis se referma d'elle-même, sans faire le moindre bruit.

Et la jeune fille sentit qu'elle entrait d'emblée dans le cœur des rites les plus secrets transmis par l'antiquité des âges, mystères redoutables et insoupçonnés. Et, tout entière déjà sous l'emprise de son experte et dangereuse compagne, et toute tremblante d'angoisse à la fois et de curiosité, elle accepta pleinement l'Inévitable.

Et, dans une grande salle, à peine éclairée par une veilleuse, une dame, d'un âge incer-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tain, et dont on ne pouvait, dans cette pénombre, détailler la physionomie, était accroupie devant un grand réchaud de cuivre rouge d'où montaient les émanations de l'encens mâle et des *bakhours*. Et l'on entendait, venant d'invisibles tambours et de daraboukkas, sur une mesure envoûtante de cinq temps syncopés, les battements rythmés qui plaisent aux Esprits du Zar.

Et la dame accroupie, sans accorder la moindre attention à l'entrée des deux visiteuses, se pencha sur le grand réchaud, et se mit à aspirer, par longues aspirations, les fumées enivrantes. Et, de temps à autre, elle présentait à cette fumée ses aisselles et la paume de ses mains.

Mais, au bout d'un moment, elle se leva brusquement sur ses deux pieds, comme mue par une force insurmontable ; et une légère écume apparaissait à la commissure de ses lèvres. Et comme les invisibles tambours

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

accéléraient leur rythme hallucinant, elle se dirigea délibérément vers la jeune fille, la saisit aux poignets, et la regarda fixement dans les yeux. Puis, sans desserrer la meurtrissante étreinte, elle l'attira violemment à elle, l'entraîna près du réchaud fumant, et là, après avoir emprisonné le réchaud sous les robes de la jouvencelle, elle fit pénétrer la purifiante fumée jusque dans sa plus profonde intimité.

Alors, elle s'assit et prit dans son giron la jouvencelle angoissée, la ploya en deux et se mit à lui presser la tête et le front, à lui masser les omoplates et les bras, et à faire tourner ses membres dans leurs jointures. Après quoi elle lui fit craquer toutes les articulations des doigts et des orteils, et, de ses deux paumes, elle lui fit une imposition sur le cou, sur les yeux, sur la nuque et sur l'ombilic.

Et soudain, l'étrange Vizira du Zar sou-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

leva la jouvencelle, qui palpitait comme un oiseau, et lui souffla à l'oreille ce seul mot : « Va! »

Alors la jouvencelle, qui avait senti couler dans ses muscles un fluide réchauffant, et entrer dans son corps une force qu'elle ne connaissait pas, se tint d'abord immobile, visage pâle, yeux en extase, âme dominée par une autre âme, corps visité par l'Esprit. Et, tout à coup, au rythme invincible, envoûtant, de l'invisible musique, elle tournoya dans la salle, les bras ramant dans l'air, haletante, échevelée. Puis, courant ainsi, elle se projeta en l'air, ne s'appuyant plus à terre que sur sa seule main droite. Et elle décrivit, de tout son corps tendu dans l'espace, une large parabole, avec l'équilibre impeccable des plus expertes baladines. Et, trois fois, elle tourna ainsi sur elle-même, alors que les *daraboukkas* accéléraient leurs vibrations

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

sur un rythme de démence et de frénésie.

Et voici qu'elle se remit debout, arracha d'un geste ses vêtements et sa chemise, et jaillit de ses robes avec sa chevelure déployée sur sa nudité de jasmin. Et son jeune corps était secoué d'une étrange volupté, et traversé par les frissons et les remous qui naissaient et montaient de ses profondeurs.

Mais, comme si ce dernier effort l'eût épuisée, elle s'écroula soudain sur le tapis, dans sa nudité et sa chevelure.

Au même moment, toute musique se tut, le silence seul régna, la veilleuse s'éteignit, et, à la faveur du seul rougeoiement du réchaud magique, l'ombre d'Omm El-Hol vint s'allonger aux côtés de l'adolescente étendue.

Or, ce qui suivit est du domaine du Zar et de son mystère, et du rite des initiées. Et il n'est guère loisible d'en parler. Et seules

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

les Amies peuvent le révéler aux Amies. Et les lèvres de celles qui savent sont à jamais scellées par le Serment. Et Allah est le seul savant qui puisse, en ce mystère, différencier la licite d'avec l'illicite, et faire la part du vice ou de la vertu. Et tout autre jugement que le Sien est à base d'ignorance, et reste entaché d'erreur et de témérité.

Mais lorsque se termina ce mystère, Omm El-Hol se leva, et souffla doucement sur le front et sur les yeux de sa jeune amie, en prononçant les Mots Revivifiants. Et les choses redevinrent ce qu'elles étaient auparavant. Et la jeune fille s'assit souriante et reposée.

Alors Omm El-Hol lui passa aux chevilles deux bracelets en argent consacré, et lui dit : « O Fahima, ceci est le gage de notre Serment. Et ces bracelets qui enserrent tes chevilles retiennent ta foi et ton engagement. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Et la jouvencelle répondit : « Certes j'engage entre tes mains ma foi. Et je suis maintenant ta chose et ta propriété, et la vendue volontaire de ta grâce. »

Et Omm El-Hol, comme ultime réponse, la serra contre elle, sous le voile, longuement.

Puis elles sortirent toutes deux dans la fraîcheur de la nuit finissante.

Et, se tenant par la main comme se tiennent les Amies, elles se dirigèrent vers la demeure du schahbandar des marchands, père de Grain de Musc.

Et voilà pour ce qui est des rites du Zar.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Quant à Omm El-Hol et à sa nouvelle amie, à peine furent-elles parvenues à l'entrée de la place des Palmiers où s'élevait le palais du schahbandar, qu'elles entendirent des cris et des vociférations. Et elles virent, dans un grand mouvement de désordre et de bruit, un attroupement considérable de voisins et de voisines du quartier, aussi bien sur la place qu'autour de la demeure de Si Mahmoud.

Or tout ce monde, malgré l'heure avancée de la nuit et l'approche de l'aurore, était sorti des maisons pour voir ce que pouvait bien être l'affaire. Et les gardes de police,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

en grand nombre, pouvaient à peine contenir cette foule surexcitée. Et, pour ajouter encore à ce tintamarre assourdissant, des enfants avaient suivi leurs parents, et frappaient en mesure sur des boîtes, en criant : « On l'attrapera, on l'empalera, on l'enterrera. »

Et Omm El-Hol dit à son amie : « Je crois bien qu'il s'agit de la sainte maraboute que j'ai été. Ce n'est certes pas le moment de paraître avec mon accoutrement. »

Et, profitant de l'obscurité de la ruelle où elle se trouvait encore, elle se dépouilla vivement du reste de son déguisement, et parut telle qu'elle était réellement : une dame d'un certain âge, assurément, mais pleine encore de fraîcheur, d'attirance et de séduction, et habillée comme les femmes des notables et des dignitaires.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Lors elle dit à la jeune fille : « Maintenant que je ne suis plus la sainte cheikha qu'on veut enterrer, traversons tranquillement la place, et allons où nous appelle l'action. »

Et elles se faufilèrent toutes deux dans la foule compacte, et pénétrèrent à l'intérieur du palais de Si Mahmoud, père de Grain de Musc.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Or, au moment même où elles franchissaient le seuil de ce palais, trois personnages, vêtus comme sont vêtus les riches marchands, arrivaient sous ce même porche, venant de l'autre bout de la place. Et c'étaient le Khalife Haroun Al-Raschid en personne, son grand vizir Giafar le Barmakide, et son porte-glaive Massrour, l'exécuteur des sentences de sa justice.

En effet, cette nuit-là, le Khalife avait senti sa poitrine oppressée par les fatigues de l'expédition et les soucis du royaume. Et

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

il s'était déguisé selon son habitude, et était sorti de son palais, pour parcourir les rues de sa capitale, et voir si la sécurité y régnait toujours, si les veilleurs de nuit veillaient, si le désordre et les méfaits étaient réprimés, et si l'ordre était souverain.

Et il avait, de la sorte, dirigé sa promenade vers ce quartier où habitait son Chef de Police, le capitaine Fléau des Souks. Et il fut à la limite de l'étonnement en entendant le vacarme qui régnait là, et en voyant, sur cette place, ce qu'il vit.

Et, plein de colère, il dit à Giafar : « En vérité, la cité de Paix est devenue un repaire de Déments. Et je ne sais ce qui m'empêche, ô vizir responsable, de faire sauter ta tête de sur tes épaules. »

Et Giafar répondit : « Ma tête appartient à l'Emir des Croyants, comme rançon et gage de mon dévouement. Mais, ô mon Seigneur, le soin de la sécurité de Baghdad

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

a été confié expressément par ta Grâce à l'ancien chef de bandits, le capitaine Fléau des Souks. Il nous faut interroger le Chef de la Police et voir s'il peut nous donner quelque motif valable de ce désordre. Sinon, j'accepte le supplice du pal pour lui et pour moi. »

Et Haroun, les sourcils froncés, dit : « Entrons et voyons. »

Et, précédé par son porte-glaive Massrour, et suivi par le grand vizir Giafar, il pénétra derrière Omm El-Hol et sa jeune compagne, fille du Chef de la Police, dans cette demeure d'ordinaire si paisible et maintenant le centre de tout ce tapage nocturne.

Et lorsque le Khalife, sous son déguisement, fut arrivé dans la grande salle de réception, où tout le monde était massé, il put constater, là, aux côtés du maître de la maison, le schahbandar Si Mahmoud, la présence de son Chef de Police lui-même.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Mais, au même moment, voici que brusquement, le teinturier Bakbak s'échappa des mains des gardes qui l'avaient maintenu à grand'peine jusque-là, et se précipita, comme un forcené, sur l'ânier El-Kouz, en vociférant : « Il faut que je lui arrache le foie et que je le dévore pantelant. »

Et il prit l'ânier à la gorge en lui criant : « Je vais t'abîmer ton bien, ô fils de mille proxénètes, comme tu as abîmé mon bien. »

Et il lui empoigna à pleines mains les testicules, et les serra avec rage.

Et l'ânier se mit à hurler de douleur et à se démener, pour essayer de se dégager de l'effroyable étreinte. Mais, comme il n'y parvenait pas, il réussit à saisir, à son tour, les testicules du teinturier, et à les lui frotter d'autant. Et, pendant un moment, l'un serrant l'autre par cet appendice, les deux lutteurs furent un spectacle aussi terrible qu'hilarant.

Cependant, à bout de forces, ils finirent

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

par rouler ensemble sur le sol, aux pieds même d'Al-Raschid et de ses compagnons.

Et les gardes accourus purent alors venir à bout des deux adversaires et les maîtriser. Et Fléau des Souks s'avança vers eux et leur cria : « O pendards, expliquez-moi maintenant le motif pour lequel vous avez ainsi jeté le trouble dans ce quartier, depuis le coucher du soleil. »

Mais le Khalife Haroun Al-Raschid, en entendant ces paroles de son Préfet de Police, ne put davantage contenir son indignation. Et, soudain, il releva le capuchon qu'il avait rabattu sur ses yeux, rejeta de dessus ses épaules le manteau qui le déguisait en marchand, et, se tournant vers Fléau des Souks, lui cria : « Certes, tu as excellé, ô Capitaine, et ta méthode de surveillance est une merveilleuse méthode. »

Tout cela !

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Et lorsque ceux qui étaient là virent et comprirent que celui-là était l'Emir des Croyants en personne, ils se jetèrent tous à terre, d'un seul mouvement, et se prosternèrent en hommage à la majesté de l'Imam des Musulmans.

Alors Omm El-Hol, qui, seule, était restée debout au milieu de la foule prosternée, s'avança à pas mesurés vers l'Emir des Croyants. Et elle s'inclina et attendit que le Khalife l'autorisât à parler.

Et Al-Raschid la regarda et lui fit de la tête un signe imperceptible qui voulait dire : « Parle ».

Et Omm El-Hol s'inclina de nouveau, mit sa main droite contre sa poitrine et dit :

« O Emir des Croyants, ô père de l'équité. Sous ton règne la justice embaume. Ceux qui ont quatre pieds broutent l'herbe dans la sé-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

curité, ceux qui ont deux pieds marchent dans la quiétude, et moi seule, je suis une opprimée. Mais aussi, c'est moi seule qui pourrai t'expliquer le motif de tout ce qui est arrivé. Toutefois — et je le jure par la vie de ta tête sacrée — ma langue ne dira plus une parole, avant que ta main ne m'ait octroyé le Mouchoir de la Sauvegarde. »

Lorsque Al-Raschid eut entendu ces paroles, il se dit : « Cette dame est éloquente. »

Et il fut influencé par l'émanation qui se dégageait de sa personne et de ses paroles, et il tira de son sein un mouchoir en soie rouge sur lequel était inscrit le mot *Sécurité*, et le jeta dans la direction d'Omm El-Hol. Et elle le prit et le porta à ses lèvres et à son front, et s'en couvrit la tête en disant : « Je me réfugie sous ta sauvegarde, ô sang du Prophète béni. »

Et Al-Raschid savait qu'une dame de haut

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

rang, comme paraissait être celle qui était là debout, ne pouvait, que pour des raisons fort graves, se présenter ainsi en public, et demander la sauvegarde. C'est pourquoi il lui dit : « Hâte-toi, ô dame que je ne connais pas, de découvrir d'abord ton visage devant l'Imam, et de me dire ensuite qui tu es, avant toute autre explication. »

Et Omm El-Hol se hâta de relever son petit voile de visage, et Al-Raschid fut subjugué par l'éclat rayonnant qui illuminait ses traits. Mais voici qu'Omm El-Hol parla et dit :

« O Emir des Croyants, si tu ne connais point ta servante, que de fois, elle eut, elle-même, le bonheur de se réjouir le cœur de ton approche bénie. C'était, autrefois, au haut de la Tour des Pigeons. Tu as, en effet, en ce moment, sous tes regards, la veuve de ton serviteur le défunt El-Hadj Manssour. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Lorsque le Khalife eut entendu prononcer le nom de son fidèle serviteur, tombé depuis si longtemps dans l'oubli, le souvenir lui en revint intensément à la mémoire, et attendrit à l'extrême son cœur. Et des larmes coulèrent sur ses joues et le long des poils de sa barbe. Et il murmura à la limite de l'émotion : « Qu'Allah l'ait en sa miséricorde. C'était le plus loyal des serviteurs et le plus désintéressé des amis. Mais toi, ô épouse d'El-Hadj Manssour, parle et ne me cache rien. Il n'arrivera que le bien. »

Alors Omm El-Hol dit :

« Sache donc, ô Emir des Croyants, qu'en ce qui me concerne, non seulement je suis la veuve de ton serviteur El-Hadj Manssour, mais je suis, en même temps, cette vieille cheikha qui perpétra tout le désordre de cette nuit, et provoqua le scandale de tout ce quartier. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A cette révélation d'Omm El-Hol un murmure s'éleva du sein de la foule et le Khalife s'exclama : « Par le mérite de mes ancêtres, les purs! je ne comprends rien à cette affaire compliquée qui dépasse l'entendement. »

Et Omm El-Hol reprit :

« Voici l'explication, ô Emir des Croyants. Sache donc que le destin a voulu que la mort de mon époux coïncidât avec le départ pour la guerre, dans les pays du loin, de notre Souverain, l'Imam des Musulmans. Et, sans doute, les soucis et les responsabilités avaient fait oublier à notre maître l'état de la demeure de son serviteur El-Hadj Manssour, où s'était installé le dénûment pour l'épouse et pour la fille, l'adolescente Sucre d'Amour, cette bien-aimée de sa famille.

« Alors moi, ô Emir des Croyants, lorsque je vis que tu revenais de la guerre, dans le triomphe et la gloire, je me décidai à nous

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

rappeler à ta mémoire. Et je me souvins à propos que notre maître le Khalife avait, avant son départ, choisi, comme Préfet de Police, l'ancien chef des bandits de Baghdad, Fléau des Souks. Car il s'était assurément dit : « Nul ne saura remplir le rôle de gardien de l'ordre mieux que le chef des fomenteurs du désordre. »

« C'est pourquoi je pensai en mon âme : « Toi aussi, ô faible femme, tu devrais fomenter quelque insigne désordre de façon à provoquer un scandale patent. Et la chose parviendrait immanquablement à la connaissance de notre maître l'Emir des Croyants. Lors il arrivera ce qui arrivera. Et Allah est le plus grand! Et c'est là, sans aucun doute et sans autre recours, la seule chance pour toi et pour ta fille Sucre d'Amour.

« Et je pris immédiatement mes dispositions à cet effet. Et le destin me favorisa au-delà de mon désir et de mes souhaits. Et je

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

réussis, *il hamdou lillah!* sous mon déguisement de sainte cheikha maraboutique, à exécuter, point par point, le plan que je m'étais tracé. Et le résultat, qui est ce scandale public, ne fut obtenu que grâce à la destruction par l'ânier El-Kouz de la boutique du teinturier Bakbak, à la rencontre de Bakbak et d'El-Kouz chez le nègre Kafour, dans cette noble maison de Si Mahmoud, et grâce surtout à l'arrivée escomptée de notre maître le Khalife dans le cœur même du désordre. »

Et Omm El-Hol ne s'arrêta de parler que lorsqu'elle eut mis Al-Raschid au courant de toute l'affaire, y compris son projet de marier Sucre d'Amour, sa fille, avec Grain de Musc, fils de Si Mahmoud. Toutefois, elle ne révéla rien de l'initiation de l'adolescente Fahima, dans la maison du Zar. Mais, hormis cela, elle raconta tout ce qui était arrivé, depuis le commencement jusqu'à la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

fin, sans omettre un seul détail, même le récit de l'aventure merveilleuse du maître du petit pot, et du tripier à la chemise abricot. Mais il n'y a point d'utilité à le répéter.

Puis elle termina en disant :

« Et maintenant, je ne souhaite qu'une seule chose : faire le bonheur de tous ceux-là qui sont ici, entre tes mains, ô Emir des Croyants, et qui, loin d'être mes victimes, me béniront et te béniront durant toute leur vie, à savoir : le nègre Kafour, le teinturier Bakbak, l'ânier El-Kouz, le capitaine Fléau des Souks et le schahbandar Si Mahmoud. Et je ne parle pas de ceux qui m'aiment et que j'aime, ma fille unique Sucre d'Amour, son fiancé le beau Grain de Musc, la charmante Fahima, fille du Préfet de Police, et enfin ces deux pauvres entre les pauvres, le délicieux mangeur de *haschich*, maître du petit pot, et son compagnon le tripier à la chemise abricot.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Et tel est, ô Émir des Croyants, le tenant et l'aboutissant de cette affaire, si claire maintenant, et qui te semblait, à bon droit, si compliquée auparavant.

« Et en tout cela, je me réclame de la sécurité que m'octroya, par ce mouchoir de la Sauvegarde, la magnanimité de notre maître, l'Imam des Croyants, le Vicaire d'Allah et son représentant.

« Et je laisse la parole au maître de la parole. Et je pose, sur mes lèvres, le cachet du silence. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Lorsque le Khalife eut entendu cette histoire, qu'il avait écoutée avec surprise et émerveillement, il sentit sa poitrine se dilater et son esprit s'épanouir. Et il sourit à Omm El-Hol et lui dit :

« O épouse de mon défunt ami El-Hadj Manssour, ô mère de Sucre d'Amour, en vérité, ton esprit, plus vif que le vif argent, est un sachet précieux qui secrète lui-même ses parfums et ses onguents. Et ton histoire est une merveilleuse histoire infiniment. Et certes, dès aujourd'hui, elle sera écrite avec

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

l'eau d'or, par le calam subtil du plus habile entre les chefs de mes scribes, pour prendre la place qui sied dans les annales du règne et les coffres des archives. Et je jure, par la mémoire de mon ancêtre El-Abbas, l'oncle du Prophète béni, que tout ce que tu as projeté, dans les détails, sera accompli, et tous tes désirs seront exaucés. Mais certes, pas avant que je n'aie vu, de mes propres yeux, la fille de mon défunt ami, l'adolescente Sucre d'Amour. Car je désire, avant son mariage avec Grain de Musc, me déclarer son père adoptif, et que tout le monde la sache ma fille adoptive. »

Et Omm El-Hol dit : « Le maître n'a, pour cela, qu'à accompagner sa servante, tout près d'ici, jusqu'à notre maison. Et là il verra sa fille adoptive Sucre d'Amour et son merveilleux fiancé Grain de Musc, fils de Si Mahmoud. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Et Al-Raschid dit : « Mais certainement. »

Puis il se tourna vers son vizir Giafar et vers Massrour, son porte-glaive, et leur dit : « Faites le nécessaire pour retrouver, sans retard, avant l'aurore, tous les amis de la mère de ma fille Sucre d'Amour, sans oublier surtout le *haschasch*, maître du petit pot, et le tripier à la chemise abricot. Et leur arrivée est attachée à votre tête. *Ouassalam.* »

Et voilà pour tous ceux-là.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Quant à ce qui est d'Al-Raschid, voici :

Il se leva aussitôt et dit à Omm El-Hol : « Montre-moi, ô ma maîtresse Omm El-Hol, le sentier de ta demeure. »

Et Omm El-Hol prit l'Emir des Croyants par la main, traversa avec lui les jardins du schahbandar, et, arrivée à une porte basse, elle en tira le loquet en bois et se trouva, de suite, dans le petit jardin de sa maison, avec le Khalife qui était à l'extrême limite du contentement.

Et, dès leur entrée dans le jardin, ils en-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tendirent, dans le silence, deux jeunes voix qui, par chants, se parlaient et se répondaient. Et ils retinrent leur souffle et se cachèrent vivement derrière un grand sycomore.

Or, la lune, à ce moment, inondait avec douceur le jardin et la demeure, et le silence était roi, et la verdure, dans ce silence, bénissait, sans paroles, par le balancement de ses branches, et par l'exhalaison de son encens, le Créateur de la lune et de la nuit.

Et l'une des jeunes voix descendait de l'encorbellement de la maison, tandis que celle qui répondait, montait du jardin vers l'encorbellement.

Et Sucre d'Amour, comme une étoile au firmament, apparaissait dans l'encadrement, la tête penchée vers son amant. Et sa voix, remplaçant celle du Chantre de la Rose, disait, en chantant, à Grain de Musc, debout et écoutant :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« A l'heure de ce mystère nocturne, ô mon amant, et de ces paisibles assemblées d'étoiles,

« Sous la silencieuse incantation de la lune, voyageuse du sombre palefroi,

« Au milieu du jardin éclairé par ce ciel couleur de turquoise et de diamant,

« O Beau, dont la chevelure plus noire qu'un jeune nègre à l'encan, embrouille par ses boucles mon cœur,

« Puissions-nous, réunis comme le cygne à la rivière, être comme Majnoun et Leïla, comme Schirine et Ferhad,

« Sans jamais voir, entre nous, se déchirer la couture de la réunion,

« O toi, image à tête ivre, qui as connu que le vrai chemin du cœur, c'est le cœur,

« Ah! je t'adjure par le silence de l'aube, par la lumière enchanteresse, par le Nocturne Amant et par la Divine Amie,

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Ah! je t'adjure par le soigneux vent du matin, par la couleur changeante des saisons, et par tes joues duvetées,

« Ah! je t'adjure par le roseau musicien, par les oiseaux migrateurs, et par ton corps adolescent,

« Donne-moi vite ta voix, et tu m'auras tout donné, car ta voix qui m'arrive du fond de ton mystère, est toi-même tout entier,

« Et, par elle, j'attendrai que l'amour mette dans ma main le pan de ta robe ou de ton manteau.

« Alors, dans l'ivresse de notre cœur, nous écouterons, l'un près de l'autre, le chant de l'aube et le cri du matin. »

— Et la jeune voix de Grain de Musc, en réponse, monta vers Sucre d'Amour, son amante, et chanta :

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« *O toi qui nous viens de Saba, avec tous les parfums de Balkis perdue,*

« *O illumination de mes nuits, ô souveraine des Arabies,*

« *Féerique enfant dont le corps est plus mystérieux que le Lotus de la Limite,*

« *O sœur de l'oiseau chanteur qui chante éperdûment tout ce qu'il sait de naissance,*

« *O tout entière pétrie d'ombre et de clarté, ô jouvencelle,*

« *Voici que le Dieu d'amour a fixé sa demeure dans le harem secret de ton cœur,*

« *Et voici que l'amoureux de la rose te respire de loin délicatement, ô rose, alors que les doigts du rustre te saccageraient,*

« *O Beauté pour qui l'on descendrait de l'Arbre Sidra afin de contempler de plus près ta perfection,*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Car tes yeux où se reflètent sans cesse des merveilles, sont deux coupes plus éclatantes que la Coupe enchantée de Djem, deux miroirs plus révélateurs que le miroir d'Alexandre.

« Pour toi, désormais, j'abolirai ma raison, oiseau sans ailes, pour ne garder que ma folie, ce phénix ardent,

« O toi, qui nous viens de Saba, avec tous les parfums de Balkis perdue. »

Et telles étaient les paroles que se chantaient Grain de Musc et Sucre d'Amour.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Et Al-Raschid, en entendant ces paroles, se disait : « En vérité, ce n'est que dans la Réserve du Ciel, que le Dispensateur a réservé un pareil spectacle d'amour. »

Et, en les regardant, il ne savait plus en quel endroit du monde il se trouvait, ni s'il était à l'état de veille ou de sommeil.

Mais Omm El-Hol, qui gardait son calme, malgré sa grande joie, jugea que le moment était enfin venu pour que tout s'accomplît selon ses souhaits. Elle appela donc doucement par appel sa fille Sucre d'Amour, lui

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

disant : « Viens vite, ô plus chère que la prunelle, hâte-toi et viens. »

Puis elle s'approcha seule de l'endroit où se tenait Grain de Musc et lui dit : « O mon fils, Grain de Musc, hâte-toi, de ton côté, de nous précéder dans la maison de ton père. Et nous arrivons de suite derrière toi. Et tout s'accomplira, *inschallah*, avant l'aurore. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Or, quelques instants plus tard, dans la grande salle du palais de Si Mahmoud, d'où les gardes, aidés de Kafour, avaient fait sortir tous les curieux, en ne laissant que les personnages qui, de près ou de loin, avaient été mêlés à l'affaire, le Khalife Haroun Al-Raschid, le visage souriant, était assis sur le divan, et égrenait son chapelet d'ambre purpurin.

Et il avait à sa droite son grand vizir Giafar, et, à sa gauche, son porte-glaive Massrour. Et, en face d'Al-Raschid se tenait Omm El-Hol, qui avait à sa droite, l'une à côté de l'autre, toutes deux voilées de leur

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

petit voile de visage, sa fille Sucre d'Amour, cette ravissante, et son amie, la jeune Fahima, cette charmante. Et elle avait à sa gauche Grain de Musc, le bel adolescent, et le père de Grain de Musc, et le père de la jeune Fahima, le capitaine Fléau des Souks.

Et, directement derrière Omm El-Hol, tous dans l'attitude du respect et de l'émerveillement, et deux par deux, l'ânier El-Kouz et son épouse Zohra, le teinturier Bakbak et le nègre Kafour, le mangeur de *haschisch* maître du petit pot, et le tripier à la chemise abricot.

Et, tout à fait à l'arrière-plan, debout, couvertes de joyaux et de robes magnifiques, trois merveilleuses adolescentes aux couleurs différentes, yeux babyloniens, qui, sous la garde de deux eunuques du palais du Khalife, venaient d'arriver, spécialement choisies parmi les plus belles jeunes filles vierges du harem de l'Emir des Croyants.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Enfin, un peu à l'écart, et formant un groupe à part, se tenaient le Grand Kadi de Baghdad, le Mufti, les témoins avec leurs cachets, et les scribes avec leurs rouleaux et leurs écritoires.

Et voici qu'Al-Raschid, ayant fini d'égrener les quatre-vingt-dix-neuf grains de son chapelet, symbole des quatre-vingt-dix-neuf prénoms-attributs de la Divinité, roula le chapelet autour de son poignet et dit à Omm El-Hol :

« A toi maintenant le choix, ô mère de ma fille adoptive Sucre d'Amour. Si même tu me demandais les plus hautes dignités réservées aux seuls hommes, et les plus grands honneurs qu'on n'accorde qu'aux hommes, je te les accorderais à l'instant. Car, en vérité, y a-t-il quelqu'un dans le royaume qui puisse t'égaler en finesse et en sagacité? Parle donc sans crainte, car tu as le droit de

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

cumuler mes faveurs, autant pour ce qui te revient à juste titre que pour ce qui revient à mon défunt serviteur. »

Et Omm El-Hol répondit :

« Je ne souhaite rien d'autre que la longue vie de notre maître, l'Emir des Croyants. Mais puisque le choix est laissé à l'humble servante, que l'on écrive avant tout le contrat de mariage de Sucre d'Amour et de Grain de Musc. »

Et le Khalife dit : « C'est bien mon intention. » Et il ajouta en faisant signe aux personnages du fond : « Toi, ô notre Kâdi, avance avec les témoins. Et que les scribes mouillent les calams et déroulent les rubans. »

Puis il dit : « Mais, comme témoins pour ce couple charmant de cygnes, ne nous faudrait-il pas de ces Anges qui habitent les

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

confins enchanteurs de la lune et les limites du Lotus ? »

Ensuite, il dit aux scribes : « Hâtez-vous de terminer vos écritures avant l'heure du *muezzin* matinal. Voici, du reste, ce qu'il faut que vous précisiez, pour le Gardien du Trésor :

« J'accorde à l'incomparable Sucre d'Amour, que j'ai adoptée avec ma main droite, comme fille de mon flanc, le dixième du revenu annuel de la riche province du Khorassân.

« Vous verserez, à l'heure et à l'instant, cent mille dinars d'or à la mère de Sucre d'Amour, comme paiement de mes dettes à son égard.

« Et comme dot de la fiancée, vous verserez cent mille autres dinars d'or entre les mains de la mère de Sucre d'Amour. Et le

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Gardien de la Cassette des Joyaux remettra à ma fille adoptive Sucre d'Amour, les trois cent quatre-vingt-dix-neuf perles nobles, de la grosseur d'une noisette, qui me sont échues pour ma part de butin au sac de Nischabour.

« Écrivez! »

Puis Al-Raschid se tourna vers la jouvencelle Fahima, fille du Capitaine de police, et lui dit : « Et toi, ô gentille enfant de notre gardien de l'ordre, puisque tu es la protégée de dame Omm El-Hol, demande-moi quelque faveur. Avec qui veux-tu te marier? J'ai des chambellans et de jeunes émirs en quantité, de quoi embarrasser ton choix. Je pourais les faire défiler devant toi, et tu jetterais ton dévolu sur celui que te plairait. »

Et la jeune amie d'Omm El-Hol répondit doucement, mais avec assurance et fermeté :

« O Emir des Croyants, je suis la ser-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vante de tes servantes. Mais le mariage n'est pas le fait des jeunes filles *vouées*. Or moi, cette nuit précisément, chez la Grande Maîtresse des Vœux, je me suis vouée pour la vie au service du Pur Amour. Et je vivrai vierge, auprès de ma protectrice, mère de Sucre d'Amour. »

Et Al-Raschid, fort surpris de cette étrange déclaration, réfléchit un instant et dit à la jeune fille : « Il n'y a pas d'inconvénient. »

Puis il dit aux scribes :

« Toutefois, écrivez. Cinquante mille dinars d'or à cette vierge *vouée* au Pur Amour, fille de notre Préfet de police. »

Et il se tourna vers Fléau des Souks et lui dit : « O le plus vigilant des gardiens de l'Empire, que souhaites-tu, en ce jour de la

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

vocation de ta charmante fille? » Et Fléau des Souks dit : « O Emir des Croyants, il serait juste, puisque la fille ne veut pas se marier, de marier le père. »

Alors Al-Raschid demanda : « As-tu fait déjà ton choix, ou t'en rapportes-tu à moi? » Il répondit : « Si la chose ne risque pas d'indisposer l'Emir des Croyants, avec joie ton esclave choisira la mère de Sucre d'Amour. » Et le Khalife s'écria : « Eh bien, eh bien, voilà qui est bien. Mais encore faut-il que ce choix soit agréé par la dame de ton choix. »

Et il se tourna vers Omm El-Hol et lui demanda : « Que penses-tu, ô dame, de notre Capitaine et de sa demande? Est-ce un parti convenable? » Elle répondit : « O Emir des Croyants, le père de ma protégée Fahima est quelqu'un de valeur et de poids

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Et je l'accepte dans ma maison, mais c'est à la condition qu'il ne s'arroge d'autre droit, chez moi, que le droit d'être bien logé et bien nourri. Pour le reste... *mafisch!* Car moi aussi, ô Emir des Croyants, depuis la mort de ton serviteur El-Hadj Mansour, je me suis vouée, par vœu, au Pur Amour. »

A ces paroles d'Omm El-Hol, Al-Raschid se mit à rire par éclats de rire, et s'écria : « O Fléau des Souks, il n'y a pas d'inconvénient. » Et il ajouta : « Et vous, ô scribes, écrivez :

« Cinquante autres mille dinars d'or, par an, au compte de la dame, épouse de notre Préfet de police, pour loger et nourrir le Préfet de police. Mais défense à ce dernier de s'arroger d'autre droit sur son épouse, qui s'est vouée au Pur Amour. »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Puis il ajouta en riant : « C'est Amour Pur sur Amour Pur, sur Pur Amour, entre le père, la mère et la fille. Et quelle insolite famille ! Mais, par Allah, la solution est fort gentille. » Et il ajouta encore : « Mais pour toi, ô Capitaine, c'est une amère pastille. »

Après quoi Al-Raschid dit : « N'oublions pas maintenant tous ceux-là. Toi, ô ânier El-Kouz, écoute un peu. Puisque dame Omm El-Hol te protège, je te nomme chef de la corporation des âniers de Baghdad. Et, en outre, je t'accorde, sur le Trésor, une rente de mille dinars d'or par mois, pour que tu puisses élever le fils qui doit naître sans père de ton épouse Zohra, laquelle est debout à tes côtés, celle-là même que l'on avait engraissée en quelques instants, lors de la nuit de tes noces, par l'opération du *soufflage*.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« Et toi, ô teinturier Bakbak, et toi, maître du petit pot, et toi, ô tripier à la chemise abricot, regardez, au fond de la salle, ces trois adolescentes dont la beauté célèbre le Créateur de la Beauté. Chacune d'elles est destinée à chacun de vous, par tirage au sort. Et chacune d'elles porte, à son cou, pour dix mille dinars de joyaux, et à chacune d'elles est accordée une dot de cinquante mille dinars d'or.

« Quant à toi, mon fils Kafour, je t'emmène avec moi. Et je te nomme Chef des Eunuques, avec des émoluments en dinars d'or, sans compter les gratifications et les *bakhschisch*.

« Mais, par Allah, j'allais oublier l'homme le plus riche de Baghdad, Si Mahmoud, notre schabandar des marchands. Que pourrais-je bien faire pour lui ? Il est plus opulent que nous tous réunis. Donc, ô Giafar, mon vizir, je te charge d'examiner la comp-

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

tabilité de ce très honnête marchand, et tu inscriras au compte du Trésor le quart de ses immenses bénéfices annuels. Cela remplira, sans aucun doute, les coffres de l'Etat que je viens d'alléger quelque peu par mes urgentes libéralités d'aujourd'hui. Mais, pour faire récupérer à Si Mahmoud les sommes qu'il va verser au Trésor, je le nomme Contrôleur général des impôts de l'empire.

« *Ouassalam.* »

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Et lorsque le Khalife eut ainsi parlé, et qu'il eut tout fixé en justice et en générosité, il vit paraître l'aile de la première aurore. Et il se leva aussitôt du divan pour rentrer à son palais.

Mais, au même moment, la voix angélique du Muezzîn matinal se fit entendre du haut du minaret voisin, jetant au ciel et à la terre, aux quatre points des horizons, l'appel à la *Prière de l'Aube :*

« *Allah est plus grand ! Allah est plus grand !*

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

« *J'atteste qu'il n'est point de Dieu hormis Allah.*

« *J'atteste que Môhammad est l'Emissaire d'Allah.*

« *J'atteste qu'il n'est point de Dieu hormis Allah.*

« *J'atteste que Môhammad est l'Emissaire d'Allah.*

« *Hâtez-vous à la prière. Hâtez-vous à la prière, ô Croyants.* »

— Aussitôt tous les assistants, avec l'Emir-Imam des Croyants à leur tête, pénétrés de ferveur, tournèrent humblement leur face, devenue rayonnante, vers la *Kibla* de direction, la sainte Kaâba d'Abraham. Et, mis ainsi dans l'attitude de la prière, les paumes derrière leurs oreilles, ils restèrent un moment debout, immobiles de l'immobilité des servants divins.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Puis, d'un mouvement unanime, ils se prosternèrent le front contre terre, dans le matin. Et ils adorèrent le Créateur du Premier Matin.

FIN

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

B-4025. — Lib.-Imp. réunies, 7, rue St-Benoît, Paris.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

A LA MÊME LIBRAIRIE

LE LIVRE

DES

Mille Nuits et Une Nuit

Traduction littérale et complète
du texte arabe

PAR

Le Dr J.-C. MARDRUS

L'édition complète, en 16 vol. in-8°

Prix : Frs 320

L'édition complète et illustrée par le fac-simile en couleurs
des miniatures et des encadrements
qui ornent les manuscrits originaux persans et hindous

Huit volumes in-4° reliés

Prix : Frs 900

10e mille

Prix : 12 francs

12189. — Le Imp. réunies.
Paris.

Université Côte d'Azur. Bibliothèques

D^r J. C.

MARDRUS

HISTOIRE
CHARMANTE
de l'Adolescente
SUCRE
D'AMOUR

PARIS
EUGÈNE
FASQUELLE
ÉDITEUR

Université Côte d'Azur. Bibliothèques